

Le Chiffonnier, par Alphonse Signol et Stanislas Macaire

Signal, Alphonse (18..?-1830). Le Chiffonnier, par Alphonse Signal et Stanislas Macaire. 1831.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

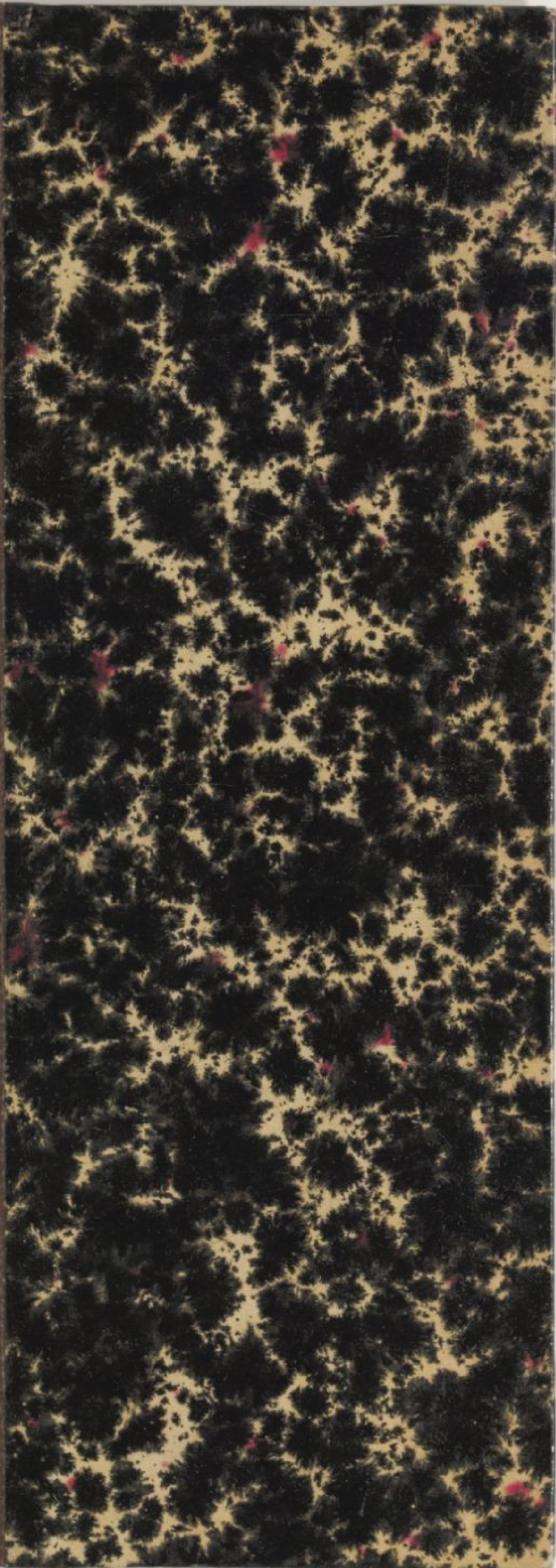
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

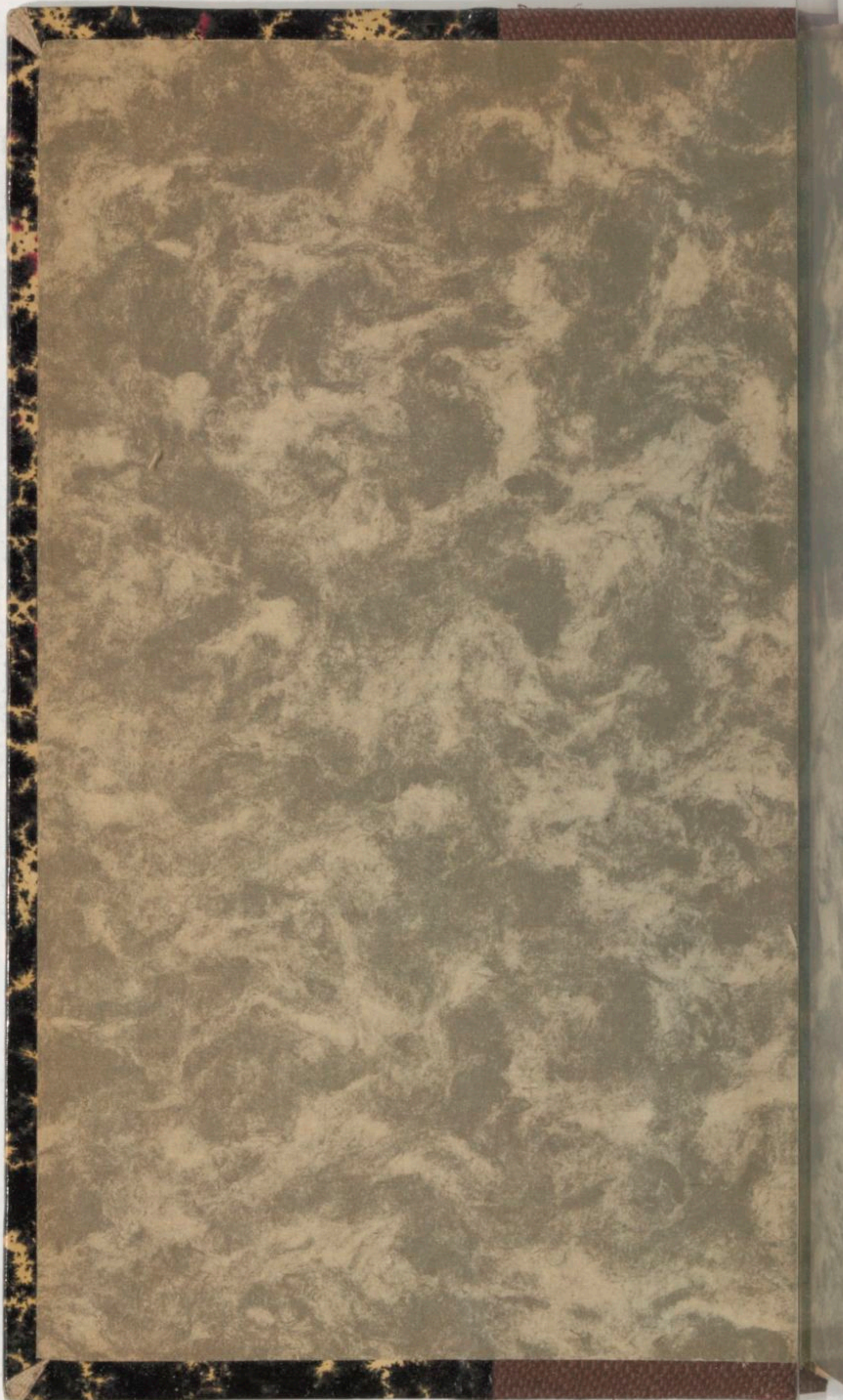
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

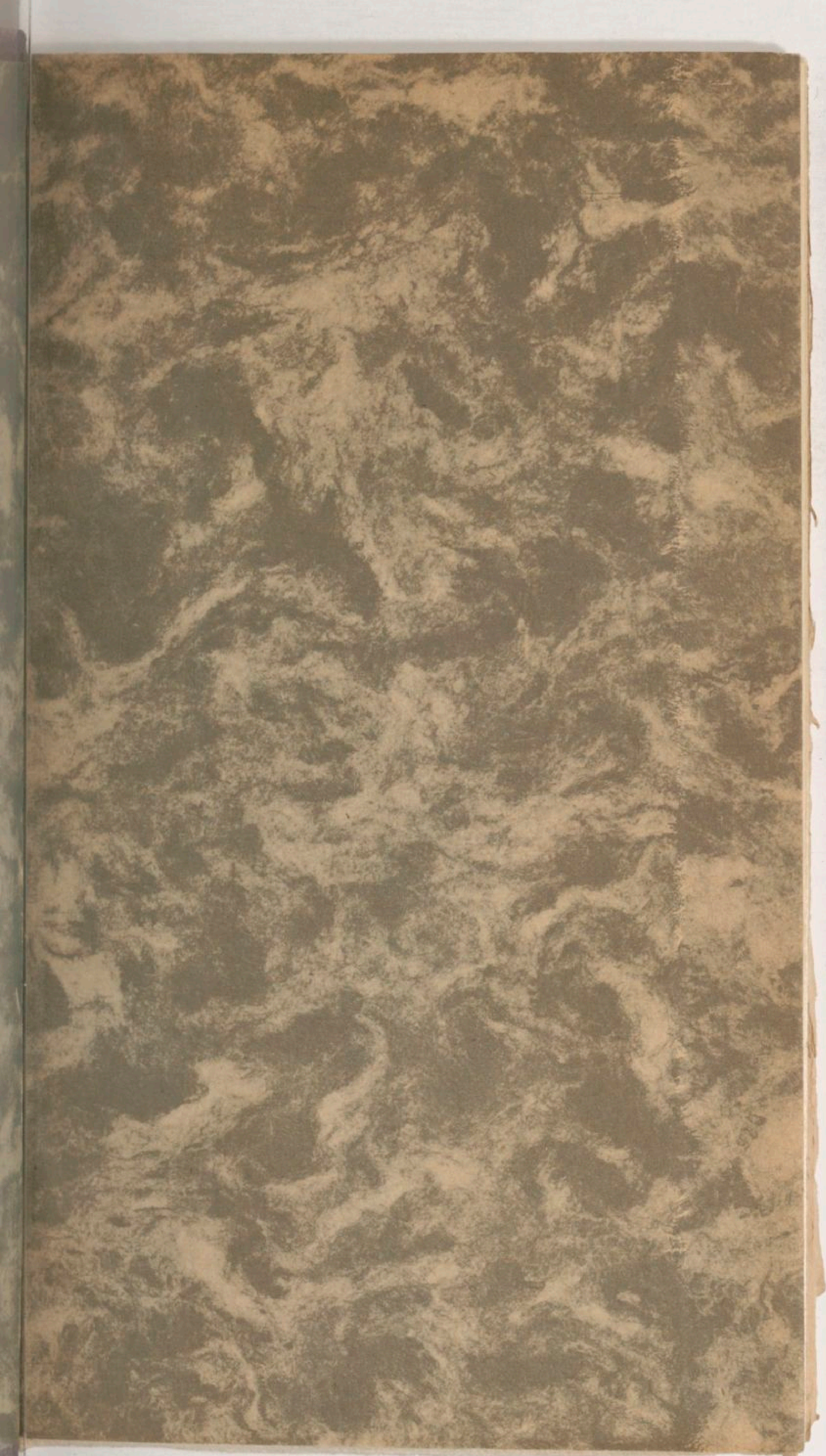
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

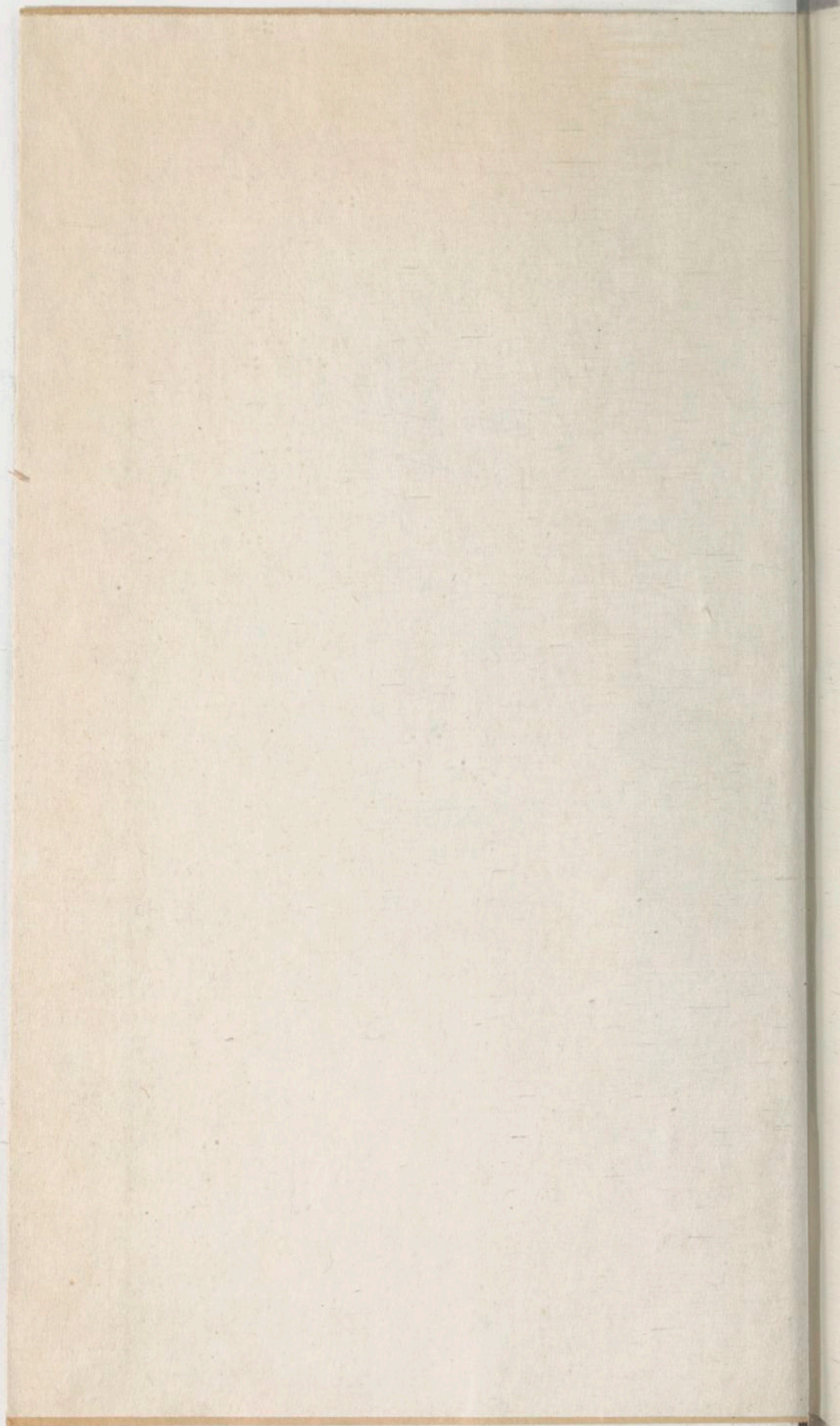
IRE

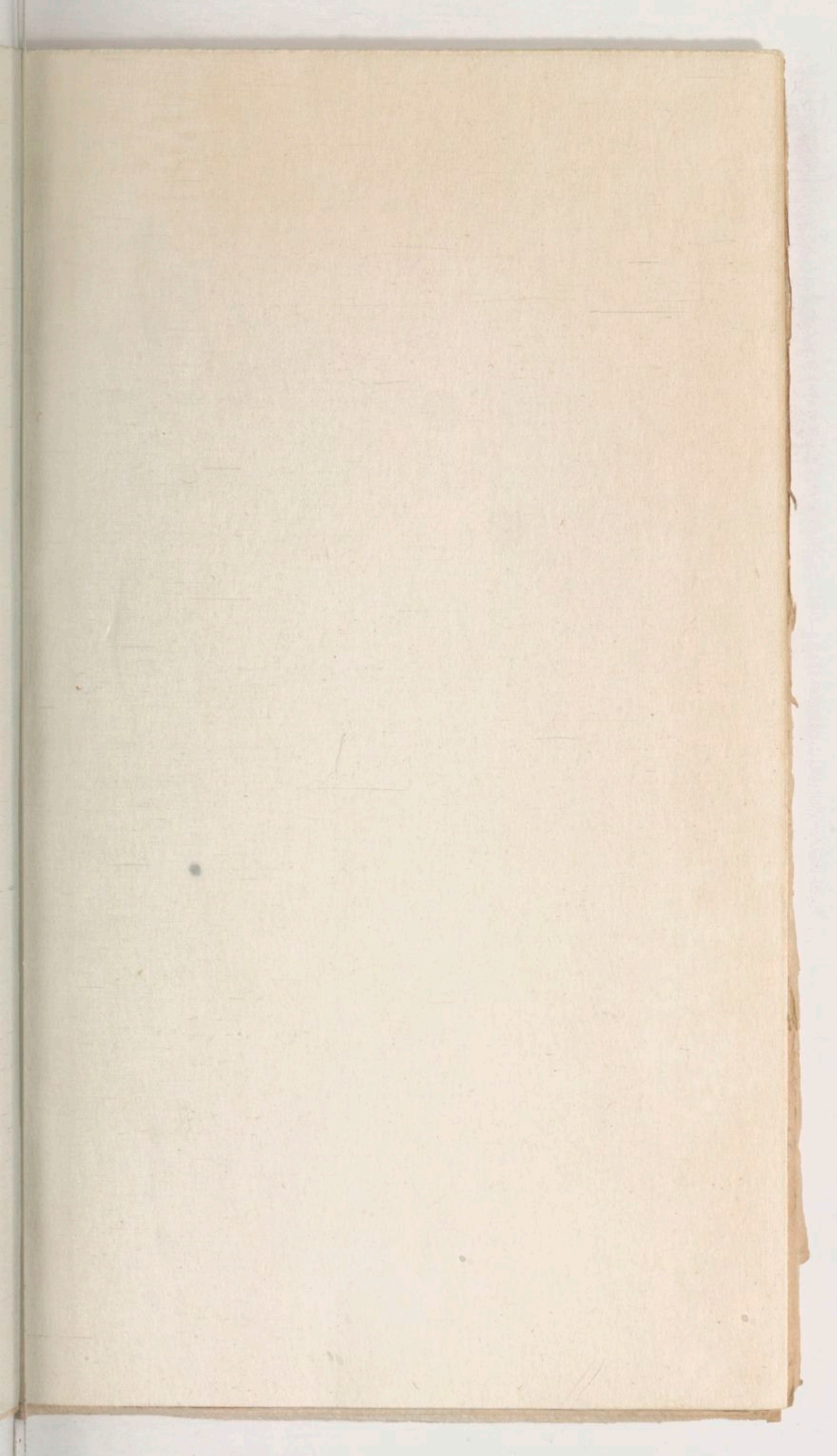
59

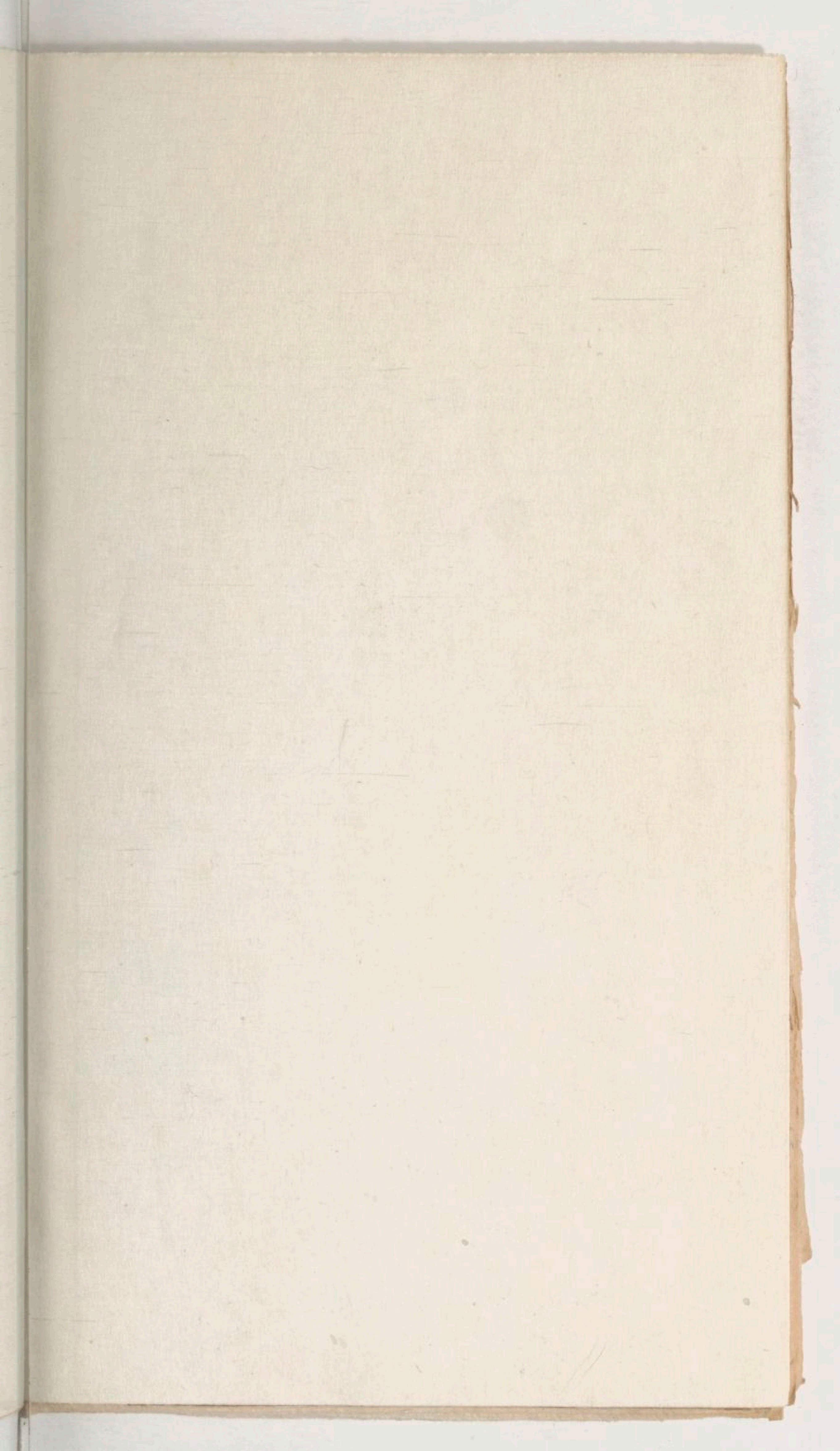


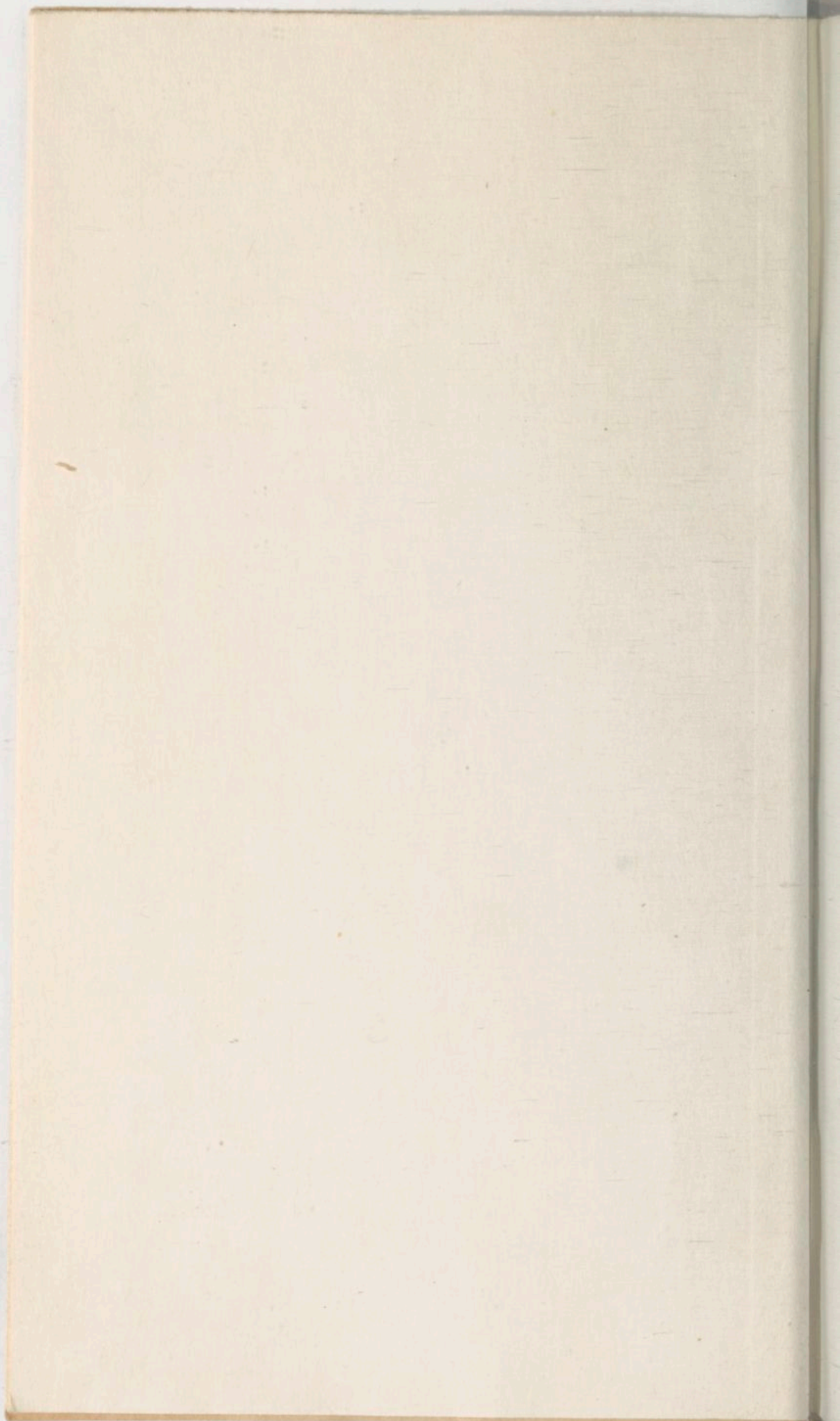


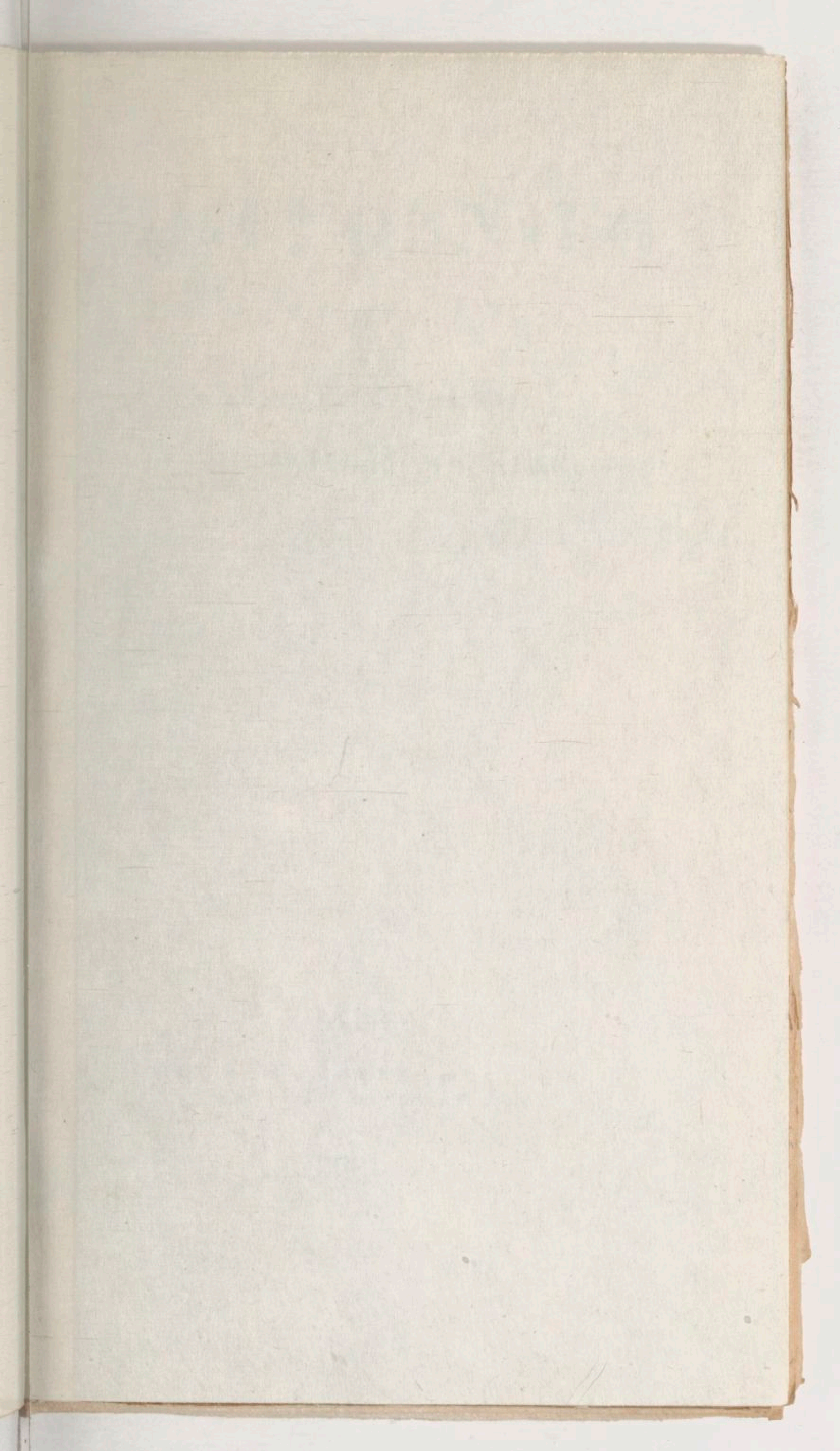


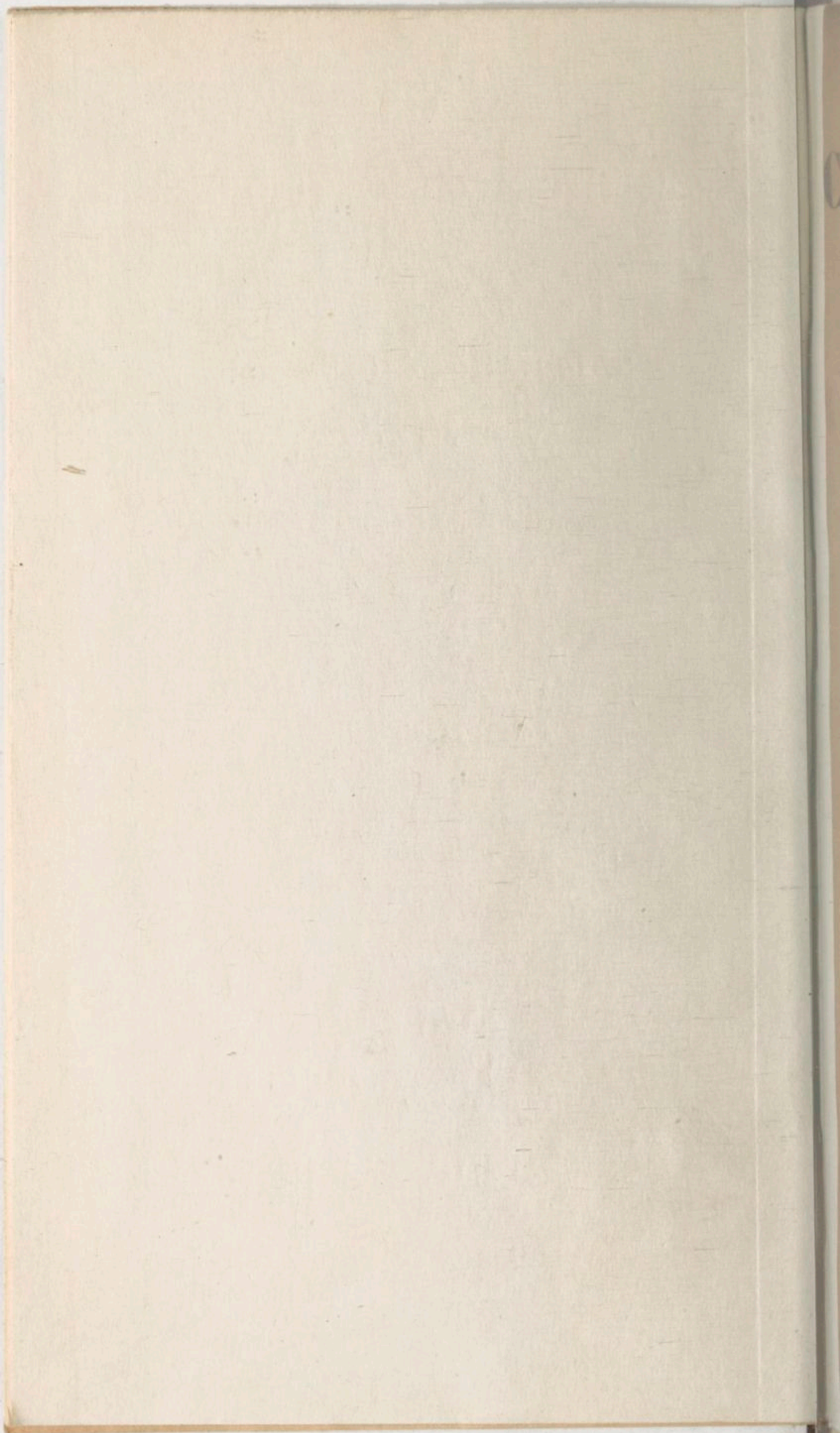












LE
CHIFFONNIER

PAR

ALPHONSE SIGNOL
ET STANISLAS MACAIRE,

AUTEURS DE LA LINGÈRE.

*

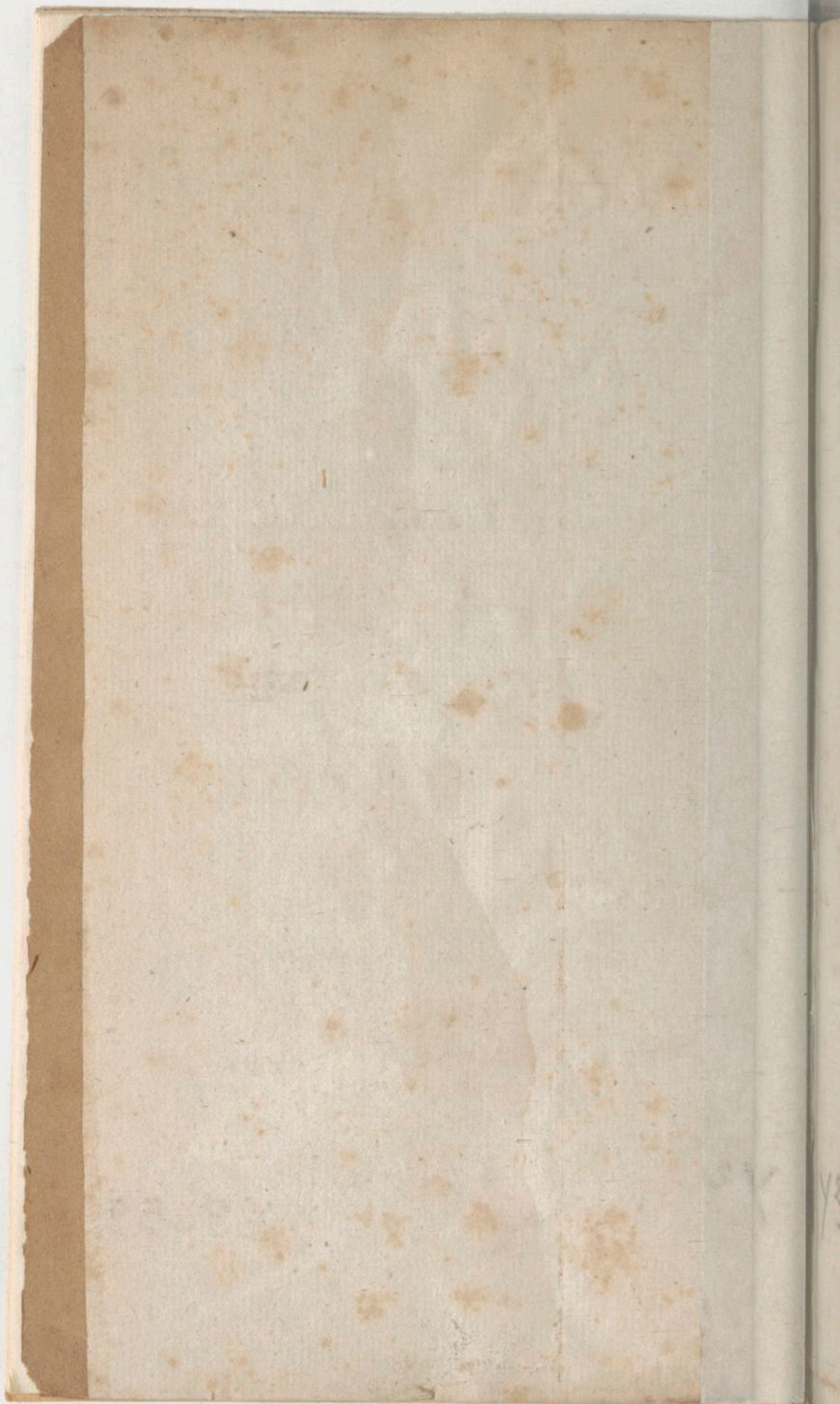
TOME QUATRIÈME.

*

PARIS.

CHEZ B. RENAULT, ÉDITEUR,
RUE NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES, N. 10.

—
1831.



LE
CHIFFONNIER.

3825

y².

68459

CHIFFONNIER.

IMPRIMERIE DE A. BARBIER,
RUE DES MARAIS S.-G., N. 17.

LE
CHIFFONNIER

PAR
ALPHONSE SIGNOL
ET STANISLAS MACAIRE,

AUTEURS DE LA LINGÈRE.

✱
Tome Quatrième.
✱



PARIS.

CHEZ B. RENAULT, ÉDITEUR,

RUE N.-D.-DES-VICTOIRES, N. 10;

LECOINTE ET PUGIN, QUAI DES AUGUSTINS;

CORBET AÎNÉ, MÊME QUAI;

PIGOREAU, PLACE S.-GERM.-L'AUXERROIS;

LEVAVASSEUR, PALAIS-ROYAL.

—
1834.

THE HISTORY OF THE

REIGN OF

CHARLES THE FIRST

BY

JOHN BURNET

IN TWO VOLUMES

LONDON, 1704

Printed by J. Streater

at the Sign of the Gun, in St. Dunstons Church-yard

near the Temple

1704

LE CHIFFONNIER

1.

AUTRES TEMPS ET MÊMES CHOSES.

En l'an de grâce 1814, le vingt-cinquième du règne glorieux et non interrompu de Sa Majesté Louis dix-huitième du nom, Roi de France et de Navarre, et le jour de la fête dudit

Louis dix-huitième du nom, à l'issue de la messe qui venait d'être célébrée en l'église d'un petit village de la basse Bourgogne, un homme de cinquante ans environ, ceint d'une écharpe blanche, le chapeau orné d'une large cocarde de la même couleur, était monté sur une grosse dalle placée en forme de tribune sur deux autres grosses pierres devant la porte du temple où venait d'être célébré le saint mystère : une proclamation à la main il finissait de haranguer les paysans rassemblés autour de lui, et terminait à peu près en ces termes l'allocution qu'il venait de leur adresser :

— Oui, mes chers administrés, je pourrais même dire mes chers vassaux,

car je représente ici votre légitime et puissant maître haut et noble Jean Maximilien Damoiseau, marquis de Basseville, seigneur de Montifant, Beauche Maulny et autres lieux; oui, cette fois le règne de la terreur et de la tyrannie est à jamais passé : les cent têtes de l'hydre révolutionnaire ont été abattues en la personne de l'ogre de Corse, de l'exécrable Bonaparte, par le bras victorieux de notre monarque bien-aimé, que la Providence n'avait éloigné quelque temps du trône de ses ancêtres que pour l'y replacer avec plus d'éclat et de force que jamais.

« Et pourtant quelques-uns de vous ont osé murmurer contre les immenses bienfaits dont les inonde la restau-

ration en échange des maux incalculables qu'enfantait le régime usurpateur.... et des voix criminelles ont dit que la conscription et les droits-réunis étaient préférables à ceux de cuissage, de jambage, de markette, à la dîme, à la corvée, à la main-morte, à la tonsure et aux mille autres droits d'essence et de nature tout-à-fait divines, dont vient de vous entretenir en chaire votre excellent pasteur !....

» J'espère cependant que l'admonestation que je vous adresse ici produira sur les jacobins et les bonapartistes, qui pourraient se trouver dans ma commune, assez d'effet pour que je ne sois pas obligé d'employer ces rigueurs salutaires, au moyen desquelles on est

toujours sûr de faire rentrer un rebelle dans le devoir.

» Je désire d'autant plus vivement voir régner le royalisme le plus pur parmi les vassaux de M. le marquis de Basseville, qu'incessamment il doit se rendre dans sa terre de Fontaine-Madame, et que si quelques symptômes de regrets se manifestaient ici pour l'usurpateur, ses yeux et ses oreilles en seraient désagréablement affectés, ce qu'il faut avant tout éviter.

— Etpourtant, murmura un des auditeurs, tant qu'elle a duré l'usurpation, ils'en est pas mal arrangé... dans sa place de chambellan, comme ils disaient, il a joliment ramassé des noyaux avec lesquels il a racheté sa terre de Fontaine-

Madame, que ses créanciers de l'ancien régime ne s'étaient pas gênés pour aire vendre.

— Faut être juste, dit un autre, il n'a pas volé l'argent que l'empereur lui a donné, celui-là !... car dans les tournées qu'il a faites pendant cinq ou six ans dans nos pays, pour la conscription, les colonnes mobiles, les levées de trois cent mille hommes et autres bamboches, il n'a pas laissé à nos pauvres filles un garçon, pas seulement un.... à moins qu'il n'eût été aveugle de naissance ou sourd-muet.... encore disait-il qu'on le faisait exprès.

— Allons, Jacques, tais-toi, dit une vieille femme, v'là M. Sarrazin qu'est descendu et qui va passer avec M. le

curé.... si y t'entendait... j'serions perdus.... tu sais bien que les valets sont encore pus pires que les maîtres...

— Laissez donc, ma mère, répliqua un jeune gars de vingt ans, laissez donc.. c'est encore des discours tout ça, que ça n'peut pas durer.... ils disent que l'autre c'était un tyran... excusez!... y avait la conscription.... on l'sait ben.... et puis après.... c'te bêtise, tout l'monde n'en mourait pas... et c'était tout; tandis que ces autres y z-en réclament de toutes les couleurs.... et encore y parlent des droits-réunis..... A propos, grand'mère, vous qui êtes de l'ancien temps, qu'est-ce que c'est donc que le jambage et le cuissage.... j'ai pas compris ça moi!

La bonne vieille femme, qu'un souvenir vint peut-être frapper tout à coup, ne répondit rien : mais elle fit un grand signe de croix, prit ses jambes à son cou et s'enfuit.

— Ça doit être du propre, dit le jeune homme, en voyant l'effet qu'avait produit sa demande, puisque la grand'mère s'est signée.... C'est égal, attendons-les venir.... on verra voir.

— Ce n'est encore rien que cela, mes enfans, dit un vieillard; pourvu qu'on ne rétablisse pas les cours prévôtales... comme je l'ai entendu dire à M. Sarrazin.

— En v'là encore une que je ne connaissais pas, répliqua le jeune homme..

Les cours prévotales ! Qu'est-ce que c'est qu'ça, père Barthelmy ?

— C'est, mon garçon, c'est la guillotine en permanence.... comme du temps de M. Robespierre, ni plus ni moins....

— Rien qu'ça.... excusez !

Pendant ce colloque, M. l'adjoint au maire de la commune de Ch***** était descendu de sa tribune et était allé rejoindre le curé qui sortait de l'église avec trois ou quatre membres de la fabrique, hobereaux, nobles comme les chiens de Dagoberg, et qui discutaient un point important du cérémonial à observer lors de la présentation du pain bénit.

— Je vous jure, l'abbé, disait un

d'eux au curé, qu'il en était ainsi dans ma paroisse en 88.... La tourmente révolutionnaire a bien pu faire cesser l'usage, mais elle n'a pu enlever d'une tête aussi fortement constituée que la mienne les bonnes traditions qui s'y sont conservées malgré la persécution.

— Eh bien, soit, soit, M. de Maradas répliqua le curé, ne nous tourmentons pas pour cela... Incessamment Mgr. l'archevêque de Sens viendra prendre possession de son siège, et je lui écrirai à cet égard....

— Ce sera très-bien vu, dit un autre, c'est comme pour l'encens.... il est excessivement inconvenant qu'on ait tardé jusqu'à présent à nous l'offrir...

— Permettez, messieurs, permettez,

il y a bien d'autres choses en souffrance.... et la dîme, messieurs, et la dîme, pour laquelle le gouvernement nous fait attendre une ordonnance depuis six mois, croyez-vous que ce soit un point moins important?... Quand je pense qu'un mois après l'entrée du comte d'Artois, ma cave et ma grange étaient déjà toutes prêtes.... et rien encore !

— Sans doute, l'abbé, sans doute... mais que voulez-vous ? le roi n'est encore entouré que de jacobins et de bonapartistes....

— Patience.... patience.... tout ce qui a porté la livrée de la république et du soi-disant empire ne souillera

pas long-temps les antichambres de la légitimité....

— Chut ! voici l'intendant du marquis.... il nous traite aujourd'hui au nom de son maître, et il ne doit pas entendre ce que nous pensons de ceux des nôtres qui ont apostasié....

— Croyez-vous, vicomte, que nous ne nous soyons pas compromis en acceptant l'invitation de l'homme d'affaire ?... car enfin....

— Eh non ! d'abord parce que l'on ne se compromet jamais en acceptant l'offre d'un bon dîner, et qu'entre nous soit dit, depuis les états-généraux nous n'en avons fait que de fort mauvais.... En outre ce Sarrazin ne nous traite que par procuration.... ainsi...

— C'est vrai.... c'est vrai.... puis il est officier municipal, et cela rehausse quelque peu l'homme....

— Que dites-vous là, vicomte?.. Mais j'espère bien que nous laisserons tous à nos valets ces ignobles fonctions d'officier municipal comme vous dites, si toutefois le gouvernement de Sa Majesté n'abolit pas bientôt toute cette friperie du système révolutionnaire..... Basseville a pu avoir ses raisons pour se faire nommer maire de sa commune, mais vous voyez qu'il a eu aussi le tact assez fin pour laisser la manipulation de la charge à l'un de ses gens....

— Et d'ailleurs, reprit le curé, les registres de l'état civil vont nous être rendus ;... dès lors tout ce qui est au-

jourd'hui adjoint et maire , tombera nécessairement , et l'on dira de ces inventions de satan comme on a dit de l'impie :

Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus.

— Les cuistres ! disait Sarrazin qui s'approchait , et à l'oreille exercée duquel le vent avait apporté quelques-unes des paroles échappées au noble groupe , les cuistres qui craignent de se compromettre en acceptant mon dîner , quand tous , à l'époque où mon maître était chambellan de l'empereur , ont vingt fois mangé avec moi à l'office , et cent fois ont imploré ma protection pour obtenir une place de rat-de-cave ou de garde-champêtre!... Mais comme

il n'y a pas de raison pour que l'imbécillité ne devienne toute puissante quand le génie le plus vaste succombe, dissimulons!... ma place en vaut bien la peine.

Et il salua les nobles personnages avec un respect qui n'était pas dépourvu de l'aisance d'un homme qui a servi toute sa vie des gens de qualité, et de la dignité qui convient à un fonctionnaire public, représentant en outre un maître riche et bien en cour.

— Bonjour, M. Sarrazin, bonjour, dirent les hobereaux... nous vous avons attendu à la sacristie, pourquoi n'y êtes-vous donc pas venu?

— Que voulez-vous, M. le chevalier, mes fonctions ne me laissent pas par-

faitement libre ; j'avais une circulaire à lire aux paysans rassemblés à la porte de l'église , cela m'a retenu..... l'esprit de ces gens est mauvais..... ils raisonnent, et il devient absolument nécessaire de détruire en eux toutes les idées fausses, anarchiques, constamment révolutionnaires que leur ont laissées les trente années de l'interrègne... et je ne m'y épargne pas...

—C'est très-bien, M. Sarrazin, c'est très-bien!.. je solliciterai quelque chose pour vous... n'est-ce pas, messieurs?... ne pourrait-on lui faire obtenir la décoration du lis... hem!... qu'en pensez-vous?

—Ils sont étonnans, pensa Sarrazin.

qui avait envie de s'amuser, laissons-les dire...

— Y songez-vous, mon cher, dit un des consultés à l'oreille de celui qui venait de parler, y songez-vous?... quoi! le lis à un valet!... passe pour leur décoration de la Légion-d'Honneur....

—Vraiment, chevalier, j'ai eu tort... comment diable ai-je pu me fourvoyer à ce point! Nous disions, M. Sarrazin, que la décoration de la Légion-d'Honneur... si pourtant elle n'est pas incessamment supprimée, vous est bien acquise pour le zèle que vous montrez au service du roi...

— Oh! Messieurs... comment! vous pensez que je pourrais être reçu chevalier?...

— Non, mon ami, non... mais légionnaire.... car c'est ainsi, je crois, qu'ils appellent cette sorte de gens.....

— Messieurs, dit le curé que cela ennuyait, et qui craignait que Sarrazin n'eût pas le temps de s'occuper efficacement du dîner; messieurs, il est bientôt une heure; je ne dis pas ma messe après boire, et je me sens appétit..... Si nous descendions tout de suite au château, en attendant le dîner, nous prendrions une légère collation, et nous ferions une partie de billard...

— Ah! l'abbé, vous avez des idées d'une lucidité extraordinaire..... Descendons au château.

Et ils traversèrent le village en se

pavanant , et sans voir les nombreuses grimaces et les gestes de dérision dont les gratifiaient en passant les paysans rassemblés devant un cabaret sur la place publique.

— As-tu vu comme le curé trotte menu ? dit un des paysans quand les petits suzerains furent passés ; on voit bien qu'y a d'la pâtée au château... Vaut-il s'en donner par les babines!..

— Et ces quatre autres grands efflanqués donc , qui jeûnent depuis trente ans , crois-tu qu'ils vont laisser leur part au chat?... Tas de feignans, va...

— C'est drôle que l'intendant du château se mette dans la dépense

comme ça..... Son maître le sait donc pas... lui qu'est si crasseux... Te rappelles-tu qu'on nous a raconté que dans l'temps de l'autre où s' qu'il était chambellan, il allait toujours faire son service dans une voiture de location, et qu'l'autre qui n'aimait pas les accapareurs, y a envoyé un beau carosse, avec quatre chevaux qu'il y a r'tenu sur ses gages...

—Oui, c'est vrai;..... mais, vois-tu, c'est que l' marquis veut faire oublier ses vieux péchés..... Il a sauté pour tout l' monde; et les autres qu'ont pas sauté, parce qu'y z-ont pas pu, le regardent un peu de travers... V'là pourquoi qu'il leur ferme la bouche avec

de la boustifaille..... Tout ça, c'est encore des fameux guerdins!

— C'est pourtant noble....

— Nobles! nobles gueux! J' voudrais ben savoir quelle est la s...ée bête qui les a fait nobles!

— Allons boire bouteille, tiens; car ça m'allume le sang d' parler d' ça... C'est pas l'embarras, nous ont tort de nous fâcher contre les anciens nobles tous seuls, les nouveaux valent pas mieux.

— Pir' encore... Car les anciens sont qu' bêtes;... mais les nouveaux sont méchans... et orgueilleux donc!

— Faudra encore en r'venir à débouller tout ça.

— Et les cosaques donc, qui sont encore là?...

— Y n'y s'ront pas toujours.

— Allons boire bouteille à la santé du p'tit caporal.

II.**CROQUIS.**

LA société réunie au château de Fontaine-Madame était parfaitement choisie, bien que fort nombreuse. De tous les environs y étaient accourus les gens à particules, sortant de terre, à cette époque, comme les grenouilles

après un orage de chaleur. Plus d'une décoration du lis brillait sur les poitrines, et des symptômes de vertugadins se manifestaient déjà chez une douzaine de vieilles femmes haridelles de l'ancien régime, qui, en dissimulant sous des paniers l'absence de certaines formes, prétendaient probablement faire croire que la restauration leur avait rendu des attraits qui pouvaient avoir eu quelque prix avant la révolution; et, comme l'avait proposé le curé, une légère collation, qui, pour ce dernier, s'était composée d'une bouteille de Frontignan et de six gros biscuits, faisait patiemment attendre autour du billard l'heure si intéressante du dîner.

— Lapierre, disait à un domestique le chevalier de Maradas, personnage sec comme un pendu de trois ans, et long comme la gaule d'un magister de village, Lapierre, il est vraiment ridicule de ne nous apporter que des macarons et des biscuits.... C'est bon pour les dames; mais nous, qui parlons politique, nous avons besoin de quelque chose un peu plus substantiel..... J'ai aperçu tout à l'heure un pâté de venaison... Lapierre, apporte-le...

— Allons, murmurait Lapierre en s'éloignant, mon pauvre pâté va passer dans son estomac comme un rognon à la brochette dans celui d'une autruche.... Et nous, qui comptons

dessus à l'office.... Dieu de Dieu! était-il temps que la restauration arrivât pour ces gens-là!...

Les prévisions de Lapierre furent bientôt réalisées : les nobles gentilshommes ne laissèrent pas une seule miette du pâté. A peine une des respectables dames qui faisaient tapisserie put-elle en saisir une croûte et la cacher dans du papier, sous ses jupons, pour son *premier* déjeuner du lendemain. Bref, la cave et le garde-manger du maître de la maison étaient vigoureusement exploités.

Une partie de billard s'était liée entre quatre personnes, un vilain et trois hobereaux, qui avaient bien voulu admettre, pour se compléter, M. Ma-

thias, notaire de l'endroit, nouvellement reçu, et jeune fashionable qui devait sa nomination au marquis de Basseville, bien qu'il n'eût jamais fait d'autre stage que trois années d'apprentissage chez un épicier en gros de la rue de Provence; mais M. Mathias était un céladon; il faisait des vers musqués, improvisait en quinze jours une charade, et roucoulait admirablement une romance. Doué d'une souplesse assez étendue dans l'épine dorsale, il s'était bien fait venir du marquis, qui lui confiait ses affaires et le poussait dans le monde. M. Mathias était devenu la coqueluche des femmes comme il faut de l'endroit : on assurait même qu'une vieille douai-

rière du voisinage le voyait d'un très-bon œil, et lui laissait faire chez elle des actes auxquels le jeune notaire, du reste, se gardait bien de donner la publicité et l'authenticité qui caractérisaient ceux qu'il passait chez lui pour ses autres cliens.

— Voyez, dit un des joueurs à son partenaire, voyez quelle attention madame de Vauluisant porte au jeu de ce petit Mathias...

— Et lui donc, comme il la regarde en dessous, et comme il déploie ses grâces devant elle, quand c'est à son tour de jouer... tenez!...

En effet, M. Mathias se disposait à faire un *bloque*, et, pour mettre sa force en évidence, il donna son coup de

queue sans regarder la bille ; mais en tournant sur la douairière un regard amoureux , et en chantonnant :

« Le troubadour fier de son doux servage ,
» La nuit , le jour. »

— Eh, ventrebleu ! s'écria le partenaire de M. Mathias , prenez donc garde , monsieur , vous manquez la bille , et vous crevez le tapis.

— Quelle indécence ! dit une des vieilles pimbêches , quelle indécence ! faire fausse queue devant des dames !... En vérité , avant la révolution , les jeunes gens ne se seraient pas permis un tel manque d'égards pour le sexe !

— Eh , mon Dieu ! répliqua avec aigreur la protectrice de M. Mathias , eh

mon Dieu, madame, c'est peut-être vous qui en êtes cause!

— Vaudrait mieux encore cela, madame, que d'être accusée du contraire avec un roturier!

M. Mathias était cramoisi.

— Qu'est-ce donc, mesdames? dit le chevalier de Maradas en ricanant, allez-vous vous dire des méchancetés pour une misère!... Que diable! il ne faut pas exiger qu'un notaire d'aujourd'hui soit infallible comme un tabellion d'autrefois.

— Le fait est que de notre temps, reprit un autre, on faisait des hommes de loi parfaits, sans toutes les inutilités qu'on exige à présent, et je puis vous en donner un exemple.

— Voyons !

— Mon père, M. de Montmien, avait, dans sa terre de Villefargeau, pour tabellion, un homme qui se permettait d'avoir ce que les petites gens appellent si ridiculement de la conscience, et auquel il était impossible de faire dresser un acte dans un sens que ses scrupules, souvent intempestifs, ne lui permettaient pas d'admettre. Mon père, voyant que ses volontés seraient continuellement contrariées par cet homme, jugea à propos d'user du droit qu'il avait de nommer dans sa baronnie un second tabellion : en conséquence, il fit appeler un petit tailleur de village, qui venait quelquefois au château racommoder les hauts-

de-chausse de la livrée, et qui ne manquait pas d'une certaine intelligence :

— Charbui, lui dit-il, combien te rapporte ton métier de rapiéceur?...

— Mais, M. le comte... peut-être cent écus l'un portant l'autre...

— Et tu travailles pour cela du matin au soir?

— Non, M. le comte... il n'y a malheureusement que trop de vacances.

— Aurais-tu le temps, sans nuire à tes occupations habituelles, d'être tabellion?

— Ah! monseigneur se moque de moi!...

— Pas du tout!... réponds-moi oui ou non!

— Assurément, monseigneur, ce

n'est pas le temps qui me manquerait, mais la capacité... A peine sais-je écrire mes petits mémoires.

— La capacité! je te la donnerai....

— Jamais, monseigneur, je ne pourrai me fourrer dans la tête le grimoire de la chicane!...

— Tu verras que si!... Je m'en charge...

Mon père sonna : un domestique vint ; il lui dit quelques mots à l'oreille :

— Suivez-moi, père Charbui, dit le domestique au tailleur ébahi, suivez-moi!

Celui-ci obéit. Le domestique le fit descendre dans une vieille cave abandonnée, et l'y enferma.

— Qu'est-ce que cela signifie? pensait le pauvre tailleur.

Au bout de quelques instans, on lui apporta une chaise, une lampe, un *Parfait Notaire*, et des vivres pour vingt-quatre heures.

— Etudiez, dit le domestique... Demain, on viendra voir où vous en êtes.

— Ils sont fous! dit le tailleur.

Et il jeta les livres dans un coin, prit le panier aux provisions, le vida en une seule séance, et s'endormit tranquillement sous la table.

Le lendemain, il ronflait encore lorsque la porte de la cave s'ouvrit: c'était mon père, qui, en le secouant

assez rudement, lui demanda ce qu'il avait appris.

— Mais rien, monsieur le baron, dit l'autre en se frottant les yeux..... rien ;... car j'attends que vous m'appreniez vous-même pourquoi je suis ici.

— Je vais te contenter...

Et mon père, qui était un vigoureux gaillard, saisit le pauvre diable par un bras, lui administra cinquante coups de canne, et, se retournant vers le domestique qui l'avait accompagné :

— Jean, lui dit-il, à l'avenir vous ne donnerez à ce drôle que du pain et de l'eau, et chaque jour une correction comme celle qu'il vient de recevoir, jusqu'à ce qu'il sache proprement

dresser un acte de vente, un cheptel et une obligation.

Au bout de quinze jours, le pauvre tailleur, qui n'avait reçu que sept cent cinquante coups de canne, mangé quinze pains de deux livres, bu autant de cruches d'eau clairette, sortit de sa cave sachant parfaitement faire un acte de vente, une obligation et un cheptel.

Et, pendant dix ans, il dressa tous les actes de mon père avec ses vassaux.

Pour cela, mon père lui donnait, de sa pleine et pure volonté, cinquante écus par an.

Et, au bout des dix années, notre terre de Villefargeau valait 200,000 livres de plus!... qu'en dites-vous?

— Assurément, vicomte, ton histoire serait charmante, s'écria un des auditeurs, si ce n'était un conte.

— Un conte! Sur ma foi de gentilhomme, mon histoire est *historique* dans toute la force du terme.

— Eh bien! voilà comme on devrait encore faire les tabellions aujourd'hui;.. et je suis sûr qu'ils ne feraient pas fausse queue devant les dames, ceux-là...

Toute la compagnie, hors M. Mathias et la douairière, trouvèrent l'histoire et la saillie admirables. On en riait encore, lorsque l'on vint prévenir l'honorable compagnie que les journaux étaient arrivés.

On quitta le billard pour passer au salon.

— Ah ! dit le chevalier de Maradas, peut-être la demande que j'ai adressée au ministre dernièrement est-elle répondue... Jean , y a-t-il un paquet pour moi ?

— Oui, monsieur.

— Quelle est cette demande ? chevalier.... Vous ne nous en avez rien dit...

— C'est vrai ; car je l'ai rédigée moi-même *in petto*... J'ai voulu vous surprendre.... C'est celle de la croix de Saint-Louis...

— Mais je ne vois pas quels droits...

— Comment ! n'ai-je pas été garde-du-corps pendant trois mois en 89 ; et l'inter règne comptant ,... j'ai trente années de service effectif...

— Vous croyez que le ministre vous enverra le brevet de Saint-Louis?...

— Je n'y vois pas d'inconvéniens.... Néanmoins, je lui ai laissé le choix, j'ai dit la croix de Saint-Louis ou une croix quelconque;... car c'est l'expression que j'ai employée..... Mais nous allons voir.... Tenez, tabellion, voulez-vous ouvrir cette dépêche et me la lire... J'ai la vue si faible maintenant...

— Volontiers, dit M. Mathias avec un petit sourire sardonique, moi je lis couramment...

— Comme tous les gens du peuple, murmura le chevalier un peu vexé..... Mais voyez donc, mon ami...

M. Mathias ouvrit la dépêche, et en

tira une lettre pliée en quatre et portant en tête : *Ministère de la guerre, première division.*

— C'est, dit-il au chevalier, le chef de division qui vous écrit.

— Qu'importe ! Allez... allez donc !...

M. Mathias lut :

« Monsieur le chevalier,

» Son excellence s'est fait rendre compte de vos droits à la décoration que vous sollicitez ; mais ne voulant s'en rapporter qu'à elle-même de l'examen de ces droits, elle a pris personnellement connaissance de votre placet ; et usant de la latitude que vous voulez bien lui laisser, car vous lui demandez la croix de Saint-Louis ou

une croix *kelconq* (je conserve ici religieusement, monsieur le chevalier, non seulement l'expression, mais encore l'orthographe que vous avez employée), son excellence a reconnu que c'était non seulement une justice, mais encore une nécessité de satisfaire à votre réclamation ; en conséquence, elle me charge de vous adresser la croix de...»

Ici M. Mathias fut obligé de tourner le feuillet : le reste de la lettre se trouvait au verso. Le chevalier profita de l'interruption pour s'écrier :

— J'en étais sûr!... le ministre ne pouvait se refuser à l'évidence... Vous dites donc, tabellion... la croix de....

Le tabellion répéta :

— Me charge de vous adresser la croix de....

Puis, à peine eut-il jeté les yeux sur la suite de la phrase, qu'un violent éclat de rire lui échappa; il laissa tomber le papier sur sa cuisse qu'il frappait avec violence, tant son rire était convulsif. Tout le monde se regarda.

— Que veut donc dire une telle impertinence? s'écria le chevalier pâle de colère... Monsieur! monsieur! finirez-vous?

— Ah! monsieur le chevalier..., mille pardons..., mille pardons.... mais c'est que.... voyez - vous.... ah! ah! ah!... ah! Dieu! la rate!... Mais, M. le chevalier... je vous en prie, lisez-vous

même.... moi je ne puis plus.... ah ! ah !
ah !

Le chevalier furieux saisit le papier et, reprenant la phrase interrompue, il répéta.

— Son excellence me charge de vous envoyer la croix de..... la croix de.....
de Pardieu....

M. de Maradas demeura confondu, puis il se frotta les yeux et relut.

Un éclat de rire universel accueillit la nomination du chevalier à cet ordre d'une nouvelle espèce :

— C'est impossible ! s'écria-t-il.

— C'est pourtant bien *croix de Pardieu* qu'il y a écrit là, reprit M. Mathias qui était très-mordant quand il s'y mettait ; en vérité je ne sais pas,

monsieur le chevalier , comment on faisait les tabellions de votre temps , mais il est impossible que leur nomination fût plus justement placée que certains brevets de chevalerie ne le sont aujourd'hui.

Le malencontreux pétitionnaire était en furie : il aurait mordu une barre de fer rouge. Heureusement on annonça le dîner , et cet important incident fit trêve au désapointement du noble rejeton des Maradas , si cruellement mistifié.

III.**LE FORÇAT LIBÉRÉ.**

Tout entier à ses fonctions d'intendant et aux préparatifs qu'exige un jour de réception, M. Sarrazin n'avait pu tenir compagnie à ses nobles hôtes, qui, du reste, n'y avaient pas pris garde; mais à l'instant de se mettre à

table, il s'était avancé majestueusement portant sur ses traits cette expression de supériorité et de contentement intérieur qui semblait dire aux invités :

— Vous allez voir comment un homme comme moi traite, quand il le veut, des gens comme vous;... et vous me direz en partant si la valeur de toutes vos bicoques serait suffisante pour payer tout ce que vous allez avaler ici en deux heures.

Effectivement, le dîner était digne de l'un des plus beaux jours de la restauration : vins exquis, chair délicate, tout y était en abondance, et Sarrazin admirait avec quelle rapidité ces illustres débris du siècle précédent en-

gloutissaient l'énorme quantité de mets qu'il s'était plu à entasser devant eux. Sarrazin ne pouvait même s'empêcher d'éprouver un sentiment de frayeur toutes les fois qu'il voyait s'ouvrir à côté de lui l'immense bouche du chevalier de Maradas dans l'estomac duquel les morceaux, en tombant, produisaient l'effet de cailloux que l'on jette au fond d'un puits.

— Je ne m'étonne pas, se disait le représentant de l'amphitrion, je ne m'étonne pas de la chute des empires quand ils sont empoisonnés de gens comme ceux-là... Voilà des cadets qui ont dévoré l'ancien régime, qui auraient avalé la république et l'empire si on les eût laissé faire, et qui, je le

crois bien , ne feront qu'une bouchée de la restauration, à moins qu'ils ne s'étranglent un jour avec un des os de la bête..... Mais ce n'est pas mon affaire : j'ai ordre de les empiffrer comme des oies de Périgord, et je les empiffrerai, dussé-je leur faire avaler les cinquante milliers de foin qui sont dans les greniers de monseigneur...

Et Sarrazin faisait circuler le Pomard, le Migraine, le Chainette; puis le Chablis, puis le Champagne. L'honorable assistance était en feu, criait à tue-tête et déraisonnait sur cinquante sujets à la fois. Les vénérables matrones avaient les yeux hors de la tête, et celle qui voulait du bien à M. Mathias, placée en face de lui, ne cessait

depuis un quart d'heure de lui marcher sur les orteils et de lui allonger sentimentalement dans les jambes de grands coups de pied, pour lui prouver combien en ce moment elle aurait préféré un tête-à-tête à la présence des témoins qui paralysaient l'explosion de sa tendresse. Mais le notaire, fatigué de ces témoignages trop réitérés de sentiment, qui, en outre, compromettaient gravement l'existence de ses bas de soie, avait retiré ses jambes sous sa chaise, et laissait celles de la tendre dame jouer dans le vide tout à leur aise. Mais celle-ci, qui voulait absolument avoir quelque chose à toucher, y mit de l'entêtement; et finissant par rencontrer un objet résistant qu'elle

prit pour un des tibia de M. Mathias, la digne dame recommença son jeu avec une ardeur nouvelle.

Depuis quelques instans, la figure du curé, qui n'avait pas encore dit un mot pendant le repas, mais qui n'en mangeait pas moins, prenait une expression singulière que l'on remarquait.

On crut d'abord qu'il avait avalé une arête.

— Qu'avez-vous donc, l'abbé? dit le vicomte de Ribourdin?..... est-ce que votre dîner ne passe pas?...

— Non.... non;.... ce n'est rien.... Je souffre... un peu de ma goutte;... voilà tout... Aïe!...

— Il faut vous frotter les jambes avec de la flanelle,

— Eh parbleu ! dit en lui-même le curé, je n'ai pas besoin de les frotter mes jambes.... il y a ici quelqu'un qui s'en charge pour moi... Oh ! mais cela devient insupportable. Aïe !.... encore un !...

C'était tout bonnement la chaleureuse dame de Vauluisant qui, croyant avoir retrouvé les jambes de son ingrat tabellion, marchait sur les pieds du curé avec une vigueur qui croissait en raison directe de la quantité de Champagne qu'elle se faisait servir.

— Eh ! mais, dit une voisine de la dame qui, soupçonnant quelque chose, avait tout doucement regardé sous la

table, eh ! mais, c'est vous ma toute bonne qui troublez M. le curé... Est-ce que le Champagne vous donne des attaques de nerfs?...

— Par exemple ! s'écria la douairière, voilà une insinuation d'une perfidie sans pareille... Qui moi, j'aurais touché l'oint du seigneur !

— Ma chère, nous autres femmes de qualité, nous le pouvons sans inconvénient, mais ce n'est pas de la sorte qu'il faut s'y prendre...

— Je vous dis encore une fois que cela n'est pas.

— J'en ai menti alors...

— Comme vous voudrez...

— Vieille folle...

— Vieille folle !... Jour de Dieu !... Et

c'est en présence de gens qui devraient me soutenir que l'on ose me traiter ainsi!...

Et elle lançait des regards furieux à M. Mathias. Celui-ci, rouge comme un homard, était fort embarrassé de son rôle.

On allait se jeter les assiettes à la tête. Sarrazin s'amusait infiniment, et par quelques mots jetés çà et là essayait d'envenimer la querelle.

Tout à coup, le chevalier de Maradas, impatienté, se leva comme un spectre, en ouvrant son énorme bouche dans un coin de laquelle il venait de faire entrer les trois quarts d'une omelette soufflée.

— Sacrebleu ! mesdames, s'écria-t-il

tout furieux, croyez-vous que nous sommes ici pour nous faire rompre la tête des billevées qui passent par la vôtre?... Attendez donc, au moins, que le premier appétit soit satisfait : que diable ! on ne pourra pas avaler un morceau tranquillement, tout à l'heure.

— Oh ! chevalier, pouvez-vous tenir un langage dont rougirait un garçon boucher !

— Tudieu ! madame, on ne doit rougir que d'une chose... c'est d'avoir l'estomac creux... Faites comme moi... remplissez le vôtre, puisque l'occasion se présente et f... nous la paix !...

Les deux disputeuses, effrayées de l'expression physionomique du cheva-

lier, qui était au trois quarts gris, se turent. Le curé, par quelques paroles mielleuses, essaya d'arranger l'affaire, et M. Mathias, pour faire oublier cette scène ridicule, proposa de chanter des couplets qu'il avait improvisés pour la fête du jour, et la proposition, unanimement accueillie, allait s'effectuer, lorsque l'attention des convives fut encore détournée du point important de la mastication, par un bruit assez extraordinaire qui se faisait entendre dans la cour du château.

M. Sarrazin allait se lever pour savoir ce que c'était, lorsque le garde-champêtre de la commune, décoré de sa médaille et armé de sa pique, entra en

annonçant qu'il avait un rapport à faire à M. l'adjoint.

— Parlez, Charrier, parlez, dit gravement l'adjoint au maire de Ch***.

— Cejourd'hui , dit le garde-champêtre en se redressant et en prenant un air capable, cejourd'hui 25 août de l'an de grâce mil huit cent quatorze, le vingt-cinquième du règne de sa majesté Louis XVIII, roi de France et de Navarre...

— Passez, passez, dit Sarrazin...

— Cejourd'hui, donc, m'étant transporté, au moyen de ma tournée habituelle et quotidienne de chaque jour, à la hauteur de la garenne de Tremilly, j'ai subitement remarqué dans le taillis la figure suspecte d'un individu bala-

fré et noirci par le soleil, qui semblait vouloir se dérober à mon investigation, en me tournant le dos dès l'instant où il se vit aperçu : pour lors, à sa balafre, le prenant pour un bonapartiste, et conséquemment susceptible d'être mis en état d'arrestation pour s'être trouvé indûment sur les terres de M. le marquis de Basseville, notre seigneur et maître, j'ai à l'instant requis la force publique de divers paysans qui se trouvaient aux environs, et qui, ayant fait cercle autour du suspect, l'ont sommé par mon organe de déclarer qui il était et ce qu'il faisait là : lequel, ainsi interrogé, a d'abord tourné sur nous un œil sinistre, je dis un œil, car il n'en a qu'un, vu que l'autre est

totalelement absent de son orbite ; et ensuite , sans daigner nous répondre , a continué de manger irrespectueusement son pain sec...

— Qui parle de pain sec ? s'écria tout à coup M. de Maradas qui était alors tout-à-fait gris , qui ose parler ici de pain sec ?...

— Ce n'est pas pour vous que l'on dit cela , M. de Maradas , répondit Sarrazin...

— A la bonne heure ! car par les soixante-dix-huit quartiers de noblesse de ma grand'mère , je couperais en morceaux l'auteur d'un pareil blasphème...

Et il se prit à boire et à manger sur de nouveaux frais.

— Continuez, dit Sarrazin au garde-champêtre.

— Allons, voilà que je ne sais plus où j'en suis, murmura le garde; ce grand escogriffe avait bien besoin de m'interrompre... Ah! m'y voici! Pour lors, M. l'adjoint, me voyant sans réponse quelconque de la part de l'individu, lequel silence j'ai pris pour un refus de parler et une rébellion contre l'autorité légitime de ma personne en ses fonctions, j'ai itérativement sommé ledit individu, suspecté de bonapartisme, de me suivre de bonne volonté devant l'autorité compétente, pour y être interrogé sur ses projets, voies et moyens, sous peine de s'y voir immédiatement contraint par la force...

Pour lors, l'individu s'est levé subitement, et nous a tous regardés avec son seul œil.

Mais ce seul œil était luisant comme le cierge pascal.

Puis, il a saisi, à côté de lui, un jeune baliveau au moins aussi gros que ma cuisse, l'a rompu comme une baguette, et s'est pris à faire le moulinet avec, comme si que ça soye été un simple jonc...

Et moi, voyant le danger, je me suis retiré pour dresser le procès-verbal d'icelui, en criant au récalcitrant :

— Je vais à l'instant même, et sans désemparer, porter ma plainte devant M. Sarrazin, adjoint au maire de la commune de Ch****, qui te fera repentir

de ton insubordination envers ses délégués...

Et à peine eut-il entendu ma déclaration qu'il cessa son moulinet, et me demanda si le nom de l'adjoint, dont je lui parlais, était bien celui que je venais de prononcer. Sur ma réponse affirmative, il m'a dit textuellement :

— Eh bien, marche, je te suis!...

Lui ayant observé que c'était à lui de marcher et non à moi, il a ressaisi son baliveau, et a recommencé son moulinet, pour quoi je me suis mis à marcher devant lui avec ma pique et ma médaille.

Ensuite de quoi, nous venons d'arriver escortés des vassaux de monseigneur, dans la cour du château, où

l'homme suspect s'est assis tranquillement sur une pierre, comme s'il était chez lui, en attendant que l'autorité soit compétente pour le recevoir, me faisant observer préliminairement que, si l'on était plus de cinq minutes en délibération, il monterait lui-même sans autorisation préalable, en foi de quoi j'attends respectueusement les ordres de M. l'adjoint.

— Voilà un singulier événement, dit M. l'adjoint au maire de Ch*****... Quel peut être cet individu!.. S'il fait le moulinet comme vous dites... diable! je ne sais si je dois le laisser monter...

— Pourquoi ne le feriez-vous pas entrer, M. Sarrazin? dit une des respectables virago; il paraît que c'est un

homme fort recommandable... Quand on remue un baliveau comme une plume, on intéresse toujours les femmes...

— Et puis, dit un autre, si c'est vraiment un bonapartiste, nous aurons un plaisir indicible à le confondre... Tenez, M. Sarrazin, donnez-nous le divertissement de l'interrogatoire de ce misérable...

— Oui... oui, dit M. de Maradas qui, après avoir vidé tous les pots de confitures du dessert, s'était fait rapporter un chapon au gros sel... oui... oui... Faites le monter, nous lui appliquerons la question ordinaire et extraordinaire, s'il récalcitre le moins... Cela nous aidera à faire la digestion.

M. Sarrazin, qui était philosophe, mais qui n'était pas brave, était fort indécis sur le parti qu'il devait prendre, lorsqu'une nouvelle rumeur se fit entendre dans la cour. Presque aussitôt la porte du salon s'ouvrit avec force, et un personnage nouveau se présenta.

A sa vue, cinq à six douairières se laissèrent tomber sous la table; le curé, croyant voir le diable, voulut, par instinct, l'exorciser; et, trempant ses doigts dans un moutardier, en envoya le contenu, en guise d'eau bénite, à la figure de ses voisins. Quant à M. de Maradas, la carcasse tout entière du chapon, prise dans ses dents, lui resta entre les deux mâchoires, et

lui tenant la bouche forcément ouverte, donnait à cette partie de sa tête l'aspect de la porte-basse d'un fort encombrée de chevaux de frise.

De son côté, M. Sarrazin aussi, par un mouvement d'instinct, se ceignit, en guise d'écharpe, de la serviette qu'il tenait à la main, et jeta un coup d'œil rapide sur celui qui s'introduisait avec si peu de cérémonie dans la salle à manger.

C'était un homme de quarante-cinq ans, trapu, boiteux, borgne, portant au côté gauche de son visage, noirci par le soleil du midi, une affreuse cicatrice qui le défigurait horriblement. Il était coiffé d'un chapeau de cuir bouilli, avait une veste bleue, un mau-

vais pantalon de coutil, des souliers rapiécés, et qui semblaient avoir fait une longue route; son abord avait quelque chose de si farouche et de si repoussant, que Sarrazin fut de l'avis du curé, et crut voir incarné devant lui, le plus laid de tous les diables d'enfer.

En entrant, l'homme braqua sur Sarrazin l'œil qui avait si fort effrayé le garde-champêtre; puis, au bout d'une seconde, il murmura :

— C'est bien ça !.... c'est bien ça !....

Ensuite il ajouta avec brutalité :

— Il paraît que vous autres autorités de village vous faites autant d'embarras que celles des grandes villes.... Il faut attendre votre commodité....

Qu'on ait faim ou soif, chaud ou froid, ça vous est égal...

— Croyez-vous, répliqua Sarrazin, qui s'était un peu remis en voyant dans l'antichambre une trentaine de paysans qui pouvaient venir à son secours, croyez-vous, drôle, que l'on soit ici à vos ordres?...

— Si ça me convenait,.. peut-être...

— Insolent! sais-tu que je puis te faire arrêter à l'instant même et jeter dans un cul de basse-fosse, pour te punir de ton audace?...

— Demandez, monsieur le fonctionnaire, à votre aide-de-camp s'il y a dans tout son monde quelqu'un qui oserait mettre la main sur moi?...

Le garde - champêtre se retourna pour voir si le passage était libre.

— Enfin , reprit Sarrazin, qui n'était pas précisément à son aise , d'où venez-vous ?

— De Toulon...

— Où allez-vous ?

— Je ne sais pas encore...

— Vous avez des papiers ?

— Oui.

— Voyons-les.

— Tout à l'heure....

— Mais.... qui êtes vous enfin ?..

— Forçat libéré....

— Forçat libéré !...

Tous les yeux se tournèrent de nouveau vers le rude personnage avec un redoublement de terreur.

— Eh bien ! cela vous étonne ? reprit le balafre.... Est-ce qu'on ne peut pas être forçat et honnête homme ?.. J'ai passé, moi, quatorze ans aux galères, et que Dieu me damne si j'ai jamais rien fait pour cela....

— Oh ! vous êtes tous comme cela... il n'y a que de braves gens parmi vous.... Mais finissons-en.... voyons votre feuille de route ; et, si vous êtes en règle, vous continuerez....

— Je ne suis pas pressé.

Et il s'assit :

Sarrazin commença à se troubler ; depuis un instant il examinait avec attention le côté intact du visage qui lui faisait face, et il se disait :

— Voilà une moitié de figure que j'ai vue quelque part... Mais où? quand? comment? Mais, ajouta-t-il tout haut, mon ami, vous ne pouvez pas vous établir ainsi dans ma salle à manger.

— Pourquoi pas, si cela me convient?...

— Il faudrait, je pense, que cela me convînt également....

— Bah ! d'ailleurs nous avons à causer, et autant vaut que ce soit assis que debout.... vous pouvez en faire autant....

— Je le crois bien, dit Sarrazin qui, comme fasciné par l'être bizarre qui était devant lui, alla reprendre sa place à table... mais voilà un singulier corps..

— M. Mathias, dit M^{me} de Vauluisant au notaire, ne connaissez-vous donc dans le code pénal aucun article qui puisse contraindre ce misérable à s'éloigner?

— Non, madame, je ne vois pour cela que le code du poignet, et personne ici n'en possède un exemplaire où cela soit écrit assez lisiblement.

— Et vous, curé, dit une autre, ne vous serait-il pas possible d'exorciser cet esprit des ténèbres?

— Eh non, madame, j'y ai essayé tout à l'heure, et cela ne m'a servi à rien.... l'impiété est si grande !...

L'homme balafre, les deux coudes appuyés sur les genoux, considérait

avec une sorte de satisfaction l'effet que sa présence produisait sur les assistants.

— Finalement, dit-il en levant la tête, finalement Sarrazin, il paraît que tu ne me reconnais pas !...

— Ciel ! dit l'assemblée stupéfaite... il tutoie M. Sarrazin !...

— Est-ce que M. l'adjoint aurait été aux galères ?... dit quelqu'un....

— Il en est bien capable, répliqua-t-on.

Sarrazin se leva comme un fou.

— Homme ou démon, s'écria-t-il, qui que tu sois, dis-moi ton nom ?...

— Tiens, dit le balafré, tiens !

Et il tira de son sein une cartouche

jaune, la jeta sur la table devant Sarrazin qui la saisit et la déroula avec précipitation.

— Zacharie!.. s'écria l'intendant du marquis, Zacharie!

Et il tomba pétrifié sur sa chaise.

IV.**ANCIENNES ET NOUVELLES CON-
NAISSANCES.**

Nous laisserons à M. Sarrazin, complètement déconfit par l'apparition d'un homme qu'il croyait mort depuis longues années, le temps de se remettre de sa surprise, et nous allons faire un trajet de cinquante lieues pour voir ce

qui, le même jour et au même moment à peu près, se passait dans l'un des plus beaux hôtels du faubourg Saint-Honoré.

Dans la cour de cet hôtel, vers trois heures après midi, descendait d'un équipage décoré d'armoiries où dominaient des insignes militaires, un des premiers généraux de l'empire qui venait de s'écrouler, et dont la chute avait si violemment ébranlé l'Europe, tout étonnée de se voir encore debout et de ne s'être pas abymée avec lui. Plusieurs ordres décoraient la poitrine de ce général, et le grand cordon de la Légion-d'Honneur brillait sur son habit chamarré d'or; près de lui était un aide-de-camp grand et beau garçon de

vingt-deux ans à peu près, et qui, malgré son jeune âge, semblait avoir fait déjà plus d'une campagne.

— Ah ! s'écria le général dont l'air était soucieux et mécontent, voilà une rude corvée de faite ! Il fallait en vérité, mon cher Oswald, toute l'amitié que je vous porte pour me déterminer à m'y soumettre... Dieu ! quelle cour ! Quel dégoûtante confusion d'orgueil et de bassesse, d'insolentes prétentions et d'ignoble servilité !.. Et ce sont les hommes de l'empire, qui, là, sont encore cent fois plus bas et plus rampans que ceux de Coblenz et de Quiberon !.... Et pendant vingt-cinq ans, nous n'avons prodigué notre or et notre

sang que pour arriver à ce résultat !
Malheureuse France !

— Eh ! général , qui sait , répliqua l'aide-de-camp en roulant dans ses doigts les pointes de sa jeune moustache; qui sait si un jour la France, renversée du piédestal de gloire où l'avait placée l'empereur , ne se verra pas relevée par celui-là même qui l'a entraînée dans sa chute !...

— Si les choses continuent à aller du train dont elles sont menées, le vœu national pourra bien rappeler au trône impérial l'homme qui n'en est descendu que parce que ce même vœu national n'a pas voulu l'y soutenir.

— Je vous assure, général , que j'aurais volontiers attendu jusque-là pour

recevoir mon brevet de colonel , mais monsieur de Basseville avait fait des démarches presque contre votre volonté et la mienne , il a réussi aussi presque à notre insu , et , comme il ne s'agissait que d'aller aujourd'hui au baise-main général pour témoigner au roi notre reconnaissance , et qu'un refus de votre part , aurait pu être désagréable à mon bienveillant protecteur , j'ai joint mes instances aux siennes et vous avez été assez bon pour consentir à me présenter au château....

— Et maintenant on ne m'y reverra qu'autant que j'y serais rappelé par une nouvelle invasion.... C'est le seul cas où le gouvernement actuel trouvera mon épée à sa disposition....

— Ma foi , général , je ne crois pas que jamais la France puisse être plus envahie qu'elle ne l'est aujourd'hui.... Tous ces honnêtes voltigeurs qui encombre les anthichambres de leurs anciens maîtres , tous ces hommes de notre révolution qui encensent aujourd'hui le lis en tremblant , comme naguère ils faisaient entre les serres de l'aigle , tous ces gens-là ne sont-ils pas de véritables étrangers , n'ont-ils pas l'ame aussi cosaque , aussi russe , aussi anglaise , que Platoff , qu'Alexandre et que Wellington.... L'invasion étrangère est aujourd'hui dans le gouvernement lui-même... Et tant mieux , car notre bâton de maréchal de Fran-

ce à nous autres jeunes gens est au fond de tout cela.

— Tête folle ! dit le général en souriant tristement, tu ne sais pas de combien de sang il faut arroser l'arbre qui produit un bâton de maréchal !....

En ce moment ils traversaient une vaste antichambre où quelques valets jouaient aux cartes, et un vieux dragon, qui avait presque toujours suivi le général, lisait un journal dont chaque phrase faisait hérissier le poil de sa moustache grisonnante....

— Gredin de sort ! murmurait-il, en voilà de ces canons, de ces places fortes et de cet argent qu'on donne à ces capons de cosaques et autres, sans

compter celui qu'on n'articule pas sur ce brin de papier, et qu'on leur coule d'amitié en dessous main.... Et c'est pour ça que je me suis fait canarder par les chouans et les peaux de bique de la Vendée, que j'ai été attraper des coups de soleil en Egypte, que je m'ai fait geler le nez et la plante des pieds en Russie.... Minute! y doit y avoir la-dessous du revenez-y... Un de ces matins on criera à l'autre de là-bas:.... Caporal!... hors la garde.... venez reconnaître patrouille, et pour lors enfoncez les ailes de pigeon! N'est-ce pas, mon colonel, ajouta-t-il à mi-voix en s'adressant au jeune aide-de-camp qui était resté un peu en arrière du général, n'est-ce pas?... Enfoncé les voltigeurs de Louis

XIV et jusqu'à la dix-septième capucine.

L'aide-de-camp sourit et serra affectueusement la main du vieux soldat. Puis il passa au salon où le général venait d'entrer : là deux femmes assises près d'une fenêtre se levèrent à son approche; sur le visage de l'une d'elles, c'était la plus âgée, étaient empreintes les traces d'une longue et profonde mélancolie : l'autre, jeune, grande et forte, et qui ne paraissait pas avoir plus de dix-huit ans, était une belle femme dans toute l'acception du mot, et il eût été impossible de ne pas se laisser entraîner, en la voyant, à un juste mouvement d'admiration, si l'on ne s'était pas trouvé comme subite-

ment arrêté par quelque chose de dur et de farouche que l'on remarquait de temps à autre dans son regard. C'était surtout lorsqu'elle éprouvait une forte contrariété , que ses yeux semblaient lancer des éclairs , et que sa figure ordinairement imposante avait une expression effrayante : mais tout cela passait si rapidement qu'on revenait malgré soi à tout autre sentiment que celui de la crainte et de l'éloignement.

— Eh bien ! mon ami , dit au général la dame âgée , comment avez-vous été reçu à la cour ? êtes vous content ?.

— Oui , très-content , mais c'est d'en être revenu. Ah ! Rose , vous ne savez pas ce qu'il y a d'humiliant pour un

soldat qui, pendant vingt ans, n'a été entouré que de cœurs généreux, d'hommes dévoués à leur pays, de se voir jeté tout à coup dans une tourbe de misérables qui osent presque le couder avec insolence, parce qu'ils portent encore l'épée qu'ils ont tirée contre la France, et que leur poitrine est couverte de décorations qu'ils ont gagnées en servant l'étranger contre leur pays !... Il n'est à mes yeux pour Napoléon qu'une excuse à l'opprobre que nous a valu son funeste aveuglement, c'est l'immense infortune dans laquelle il est plongé.

— Il faut, mon ami, laisser le torrent s'écouler ; bientôt le souverain lui-même fera justice de gens dont il

s'est servi , mais dont il doit depuis long-temps savoir apprécier le zèle et le devouement.

— Je le crois.... mais le torrent dont tu parles emportera Louis dix-huit lui-même, et celui-là tombé, les Bourbons sont perdus... Le reste est tout ce qu'il y a de plus nul et de plus présomptueux au monde.... Et de quelque légitimité que l'on veuille affubler la stupidité et le ridicule, jamais en France on ne se laissera gouverner par eux.

— Mais, mon père, dit la jeune personne auprès de laquelle s'était placé l'aide-de-camp et dont il avait reçu un accueil très-gracieux ; mais , mon père , vous ne nous dites pas si vous avez réussi pour M. Oswald.... cela , j'en

suis sûr, inquiète maman beaucoup plus que les travers et les sottises de la cour.

— C'est vrai.... j'oubliais de vous en parler.... Nous avons vu aux Tuileries Basseville et madame de Fulvy... ce sont eux qui ont tout mené, et ils nous ont donné l'assurance que, dans trois ou quatre jours, Oswald recevrait son brevet de Colonel d'un régiment de lanciers, qui va se former à Melun.... L'avenir s'ouvre pour lui sous de riches auspices.... Mais il m'a dit en venant que tout cela n'était pas le bonheur, et que pour le sien nous pouvions faire plus que le monarque le plus puissant de la terre.

Ici le colonel jeta sur la jeune per-

sonne, qui rougit jusqu'aux yeux, un regard plein de feu : la mère attira doucement contre son sein sa fille qui cherchait à y cacher son embarras.

— Voilà de l'enfantillage, dit le général, qui cependant jouissait de la contenance expressive des jeunes gens ; tu sais bien, Faustine, que nous avons promis ta main à Oswald dès l'instant où il serait fixé.... je crois qu'à partir de ce jour nous pouvons le regarder comme notre fils....

— Oui, répliqua la dame âgée dans les yeux de laquelle roula tout à coup une larme, oui, Oswald sera notre fils.... il remplacera celui que....

Le général interrompit la dame avec vivacité :

— Avez-vous oublié, Rose, lui dit-il avec une sorte de sévérité, qu'il y a déjà bien long-temps, je vous ai prié de ne jamais prononcer un mot qui pût nous rappeler des malheurs sans espoir... Ma bonne amie, je t'en conjure, que ce soit pour la dernière fois.

La dame se pencha vers le général; il l'embrassa au front; puis le calme parut renaître. Le jeune aide-de-camp était plongé dans une douce extase en contemplant les traits si beaux de celle qui lui était destinée... Les quatre personnages gardaient le silence. Le passé refoulait sur les deux plus âgés des souvenirs qui n'étaient pas sans amertume et sans angoisses; et, pour les deux autres, l'avenir entr'ouvrait

une porte qui leur laissait apercevoir une longue route tracée par le bonheur et jonchée de tous les délices dont une imagination de vingt ans sait parsemer les jours nombreux qui se déroulent devant elle.

Cette rêverie fut interrompue par le fracas d'un équipage attelé de quatre chevaux superbes, qui entraît en ce moment dans la cour de l'hôtel. Bientôt un domestique annonça le grand-maître des cérémonies de la cour, M. le marquis de Basseville et madame la présidente de Fulvy.

Le général fit presque un geste de mauvaise humeur en entendant prononcer le premier de ces deux noms : un sentiment pénible, et qu'elle cher

cha vainement à réprimer, agita la dame âgée; les deux jeunes gens seuls parurent satisfaits de cette visite, et s'avancèrent au-devant des arrivans.

La présidente embrassa au front la jeune fille, M. le marquis donna sa main à l'aide-de-camp, puis se jeta sans cérémonies sur une chaise longue, où il se mit à étaler ses grâces, à chiffonner son jabot et à mâcher des pastilles.

— Mon cher Mont-Gray, dit-il enfin, je suis perdu de fatigue.... Sur mon honneur, j'étais un homme mort si Sa Majesté ne m'eût accordé un congé de trois mois.... En vérité, une charge comme la mienne est un

véritable guet-apens..... un assassinat.....

— Que ne donnez-vous votre démission? répliqua le général... La place ne manquera pas d'amateurs... la voracité des gens qui entourent votre roi ne la laissera pas long - temps vacante.....

— Ah! mon cher, je ne puis... Quoi! on verrait le marquis de Basseville, l'un des plus ardents serviteurs de la légitimité, reculer, quand il s'agit du service du prince, devant de misérables considérations personnelles!..... Jamais! mon cher, jamais!...

— Il est certain, reprit avec ironie le général, il est certain que, pour la même cause, vous vous êtes soumis

dans les jours néfastes de la monarchie, à de bien plus rudes épreuves que celles-là... car il devait être bien pénible pour vous de servir des gens qui avaient juré guerre éternelle à la dynastie actuelle...

— C'est bien vrai..... Aussi n'avons-nous servi ces gens-là que pour les perdre plus sûrement ensuite... Chaque sottise que nous leur faisons faire était un acheminement à la légitimité... Quand je pense à toutes les bévues auxquelles nous avons poussé ce pauvre Bonaparte...

— La plus grande qu'il ait pu faire, à mon avis, c'est de s'être servi de gens qui n'étaient pas nés de la révolution... ceux-là au moins...

— Bah! laissez donc;.... voyez les sénateurs... ce sont les plébéiens d'entre ceux qui ont couru les premiers à Saint-Ouen... Du reste, c'est dommage, car ce petit Bonaparte aurait réellement fini par entendre son affaire...

— Vous croyez?...

— Oui... Il savait apprécier les hommes en général; il savait que les grands sentimens sont perdus avec eux, et qu'une verge de fer convient seule pour mener les masses... Mais il a eu le tort de blesser quelquefois les individus, et il en est qui ne le lui ont jamais pardonné.... Je suis de ce nombre.

— Comment cela?

— Je n'oublierai jamais qu'un soir il travaillait fort tard avec l'un de ses secrétaires, grand de l'empire ; j'étais, à cause de mon service de chambellan, dans la pièce qui précédait son cabinet ; j'entends sonner, je cours.

— Je n'ai plus de bois, me dit l'empereur, dites que l'on m'en apporte...

— Mais, sire, tout le monde est couché;... il n'y a plus un seul valet dans l'antichambre...

— N'êtes-vous pas là, me répliqua-t-il, en me lançant un de ces regards qui foudroyaient.

Je ne me fis pas répéter l'ordre : je revins un instant après chargé comme un mulet. Le grand-dignitaire se prit à rire en me voyant ployer sous le

faix... J'étouffais d'humiliation ; mais je fus bientôt vengé des moqueries du secrétaire intime. Un moment après, un grand bruit se fit entendre dans le cabinet de l'empereur : le duc de*** en sortit poursuivi par Sa Majesté corse, qui lui allongeait sans cérémonie de vigoureux coups de pied dans le bas des reins..... C'était, à ce qu'il m'a paru, parce que le secrétaire avait mal développé, dans sa rédaction, une pensée brute que lui avait jetée Bonaparte.... Néanmoins l'affaire s'arrangea ; le duc se remit à écrire, et moi je continuai à porter du bois toute la nuit... Et vous croyez qu'on oublie ces choses-là ?

— On le devrait...

— Pas si bête..... Moi, je les ai portées sur mes états de service, et Sa Majeté m'en a déjà tenu bon compte.

Le général aurait probablement répondu quelque chose d'amer au grand-maître des cérémonies si l'on n'eût annoncé un nouveau personnage. Le domestique qui vint décliner son nom dit avec un léger sourire :

— Monsieur Pierre Binoche!

Et presque aussitôt, un petit homme extrêmement remuant, vêtu assez élégamment, et à la boutonnière duquel on voyait une petite croix de la Légion-d'Honneur, entra en couloyant le domestique.

— C'est bon, mon ami, s'écria-t-il, c'est bon... Je sais bien comment je

m'appelle, et M. de Mont-Gray aussi...

Pour lors parfaitement z-inutile de m'annoncer, comme si j'arrivais de Coblentz ou de Londres...

A l'entrée du nouveau venu, M. le marquis fit une légère grimace, se remplit la bouche de pastilles et le nez de tabac, et s'enfonça dans les oreillers de la chaise longue. Le général alla au-devant de M. Pierre Binoche, et lui prit affectueusement les mains. L'aide-de-camp et les deux dames, qui causaient dans l'embrasure d'une fenêtre, lui firent un salut plein d'affection. La jeune personne le toisa avec un rire moqueur.

— M. Binoche fera donc toujours ce que l'on appelle des cuirs, dit-elle à sa

mère... En vérité, j'ai souvent rougi de le voir ici, lorsqu'il s'y trouvait bonne compagnie.

— Mon enfant, répondit la dame, un homme aussi respectable que M. Binoche ne peut jamais faire rougir les maîtres de la maison où il se trouve... Tu sais pourtant que nous lui avons de grandes obligations.

— C'est vrai, mais tout cela n'empêche pas que ses liaisons ne soient fort amusantes...

— Faustine, taisez-vous!

— Bonjour, général, bonjour, dit M. Binoche en frétilant... Mesdames, mes civilités, mes hommages et mon dévouement z-absolu... Serviteur bien sincère, mon jeune officier... Ah! M. le

grand-maître des cérémonies, je me prosterne devant vos rubans... Diable, comme vous en avez aujourd'hui!... Oh! oh! ah! ah! comment n'étouffez-vous pas là-dessous. Moi qui n'en ai qu'un petit bout z-à ma boutonnière, j'en ai tant que je puis en porter,... et vingt fois j'ai z-été tenté de le supprimer... Sans ma femme et mes associés, du diable s'il y serait encore;... mais les femmes, c'est vaniteux,... étonnamment vaniteux! Au reste, quoi de nouveau, général?... Et nos jeunes gens?...

Le verbeux personnage s'arrêta pour aspirer une prise de tabac, et donna aux autres le moyen de placer un mot.

— C'est un drôle de corps que ce Binoche, dit le marquis en baillant de toute l'étendue de ses mâchoires.

— C'est un honnête et excellent homme, continua le général... Seulement, je lui ferai observer, pour la vingtième fois, que je désapprouve très-fort ses velléités de ne plus porter sa décoration... Quand on l'a aussi justement gagnée, on doit toujours la montrer avec un noble orgueil...

— Et moi je vous dis, général, qu'on sera bientôt honteux de la porter. Ce sera z-agréable en vérité de se voir confondu z-avec tous ces misérables qui, pour cent écus qu'ils donnent à un commis, achètent le droit de l'accrocher à leur boutonnière... Non, non, Bi-

noche le républicain ne portera pas plus long-temps une décoration qu'il n'avait acceptée que parce qu'on lui a répété qu'il avait bien mérité de la patrie par son travail et son industrie, et que, item, celui qui la lui a donnée n'était pas tout-à-fait un imbécile; mais fin finale, la chose va tourner comme les assignats, et, serviteur, je ne me paye pas de cette monnaie-là.

— Le bonhomme est étonnant, dit le marquis. Aussi, pourquoi diable décorer un homme du peuple... Voilà une de ces bévues que l'on ne voit pas sous l'empire de la légitimité...

— Et pourquoi, répliqua Binoche qui avait entendu ce que le marquis

mâchonnait, pourquoi au pis-aller un roturier ne pourrait-il, sous la légitimité, prétendre à une décoration, quand tant de marquis, sous la république, se sont pavanés avec le bonnet rouge?... Item, il y aurait z-ici compensation z-équipollente.

— Qu'en pensez-vous, M. de Basseville? dit la présidente en riant.

— Oh! mon Dieu, rien, rien, sinon que M. Pierre Binoche est et sera toujours un facétieux personnage... Au surplus, ajouta-t-il en se levant, je venais, mon cher Eugène, pour vous parler de la promotion d'Oswald; et, ainsi que je vous l'ai dit à la hâte aux Tuileries, il recevra bientôt son brevet de colonel... C'est, vous en conviendrez, un

tour de force que j'ai fait là. . car, malgré le mérite personnel que je ne lui conteste pas, aujourd'hui, attendu son défaut de naissance, il eût plutôt reculé qu'avancé; mais mes protections, et le talent qu'il a eu de plaire à une dame qui approche de très-près Sa Majesté, ou que Sa Majesté approche de très-près, ont décidé victorieusement la question... Or, si vous tenez toujours à vos projets, vous pouvez maintenant les réaliser...

— Assurément, j'y tiens toujours... Dans la dernière campagne j'ai dû la vie à Oswald, et je veux qu'il me doive son bonheur..... ma Faustine sera à lui.....

— Eh bien, à la bonne heure! s'é-

cria M. Binoche en sautillant et en prenant dans ses mains la tête de l'aide-de-camp, qu'il secouait à lui rompre les vertèbres, à la bonne heure !... voilà ce que je voulais savoir avant mon départ de Paris....

— Vous quittez Paris, M. Binoche !

— Oui, il faut que j'aie à faire une tournée dans mes papeteries, surtout à celles de Montargis..... je ne sais trop quand je reviendrai....

— Et moi, dit le marquis en se rengorgeant, je vais faire un tour dans mes terres de Basse-Bourgogne, je crains que ce drôle de Sarrazin ne gaspille mes revenus.... j'y veux veiller moi-même... et, si vous m'en croyez,

Eugène, nous ferons tous ce vovage....
Votre intention est de vous retirer à la
campagne : près de chez moi est à
vendre le château de Ratilly..... venez
le visiter, s'il vous convient, l'affaire
sera bien vite conclue, et nous y
célébrerons les fiançailles de nos deux
jeunes amans..... Sur mon honneur!
je ne vois rien à répondre à cela.....

— Ma foi, j'accepte la proposition...
Mesdames, cet arrangement vous con-
vient-il?... je ne consulte pas Oswald.

— Oui.... oui, répondirent les dames.

— Pour moi, ajoute la présidente, je
suis parfaitement libre maintenant;
je viens d'obtenir pour mon mari, ren-
tré avec les princes, la promesse de

la pairie, et je n'ai rien qui me retienne à Paris.....

— Et moi, dit M. Binoche, au lieu de me rendre à Montargis par la route de Fontainebleau, je ferai le grand tour et je passerai par Auxerre.... car, général, je veux absolument z-être témoin du bonheur de ces enfans....

— J'allais, mon ami, vous le proposer..... ainsi, c'est chose convenue....

— Eh bien! dit le marquis, nous donnerons une place à M. Binoche dans l'une de nos voitures.

— Merci, monsieur le grand-maître des cérémonies, j'ai la mienne; il n'y a pas d'armoiries sur les panneaux, mais je donne le petit écu z-aux guides et elle marche aussi vite que si un cour-

reur criait en avant : Place à monseigneur!....

— Que les petites gens sont fiers de leur argent! murmura Basseville.....
l'aristocratie des écus est bien ridicule!

Puis il ajouta tout haut :

— Général, faites vos dispositions... dans trois jours.... nous partirons....
En rentrant je ferai monter à cheval un de mes gens qui, dans quatorze heures, sera à mon château avec l'ordre de tout disposer pour notre réception. Adieu, je vais vite essayer d'arracher une signature à un ministre qui ne le sera plus dans huit jours.....

— Et moi, dit Binoche, je cours me faire payer d'un correspondant qui manquera à la fin du mois....

Mesdames, agréez mon respect z-invariable... Général, à la vie, à la mort!

— Oswald, dit celui-ci au fatur colonel quand tout le monde fut sorti, passez dans mon cabinet, et tandis que ces dames parleront chiffons ou spectacles, nous allons nous occuper de votre avenir.

V.

DEUX MYSTÈRES.

Au lieu de causer spectacles ou chiffons, comme l'avait dit le général, les dames descendirent au jardin : l'une d'elles surtout, la mère de Faustine, ne paraissait nullement disposée à s'occuper de futilités : depuis quelques instans elle était tombée dans une pro-

fonde rêverie et paraissait entendre à peine ce que lui disait sa parente, madame de Fulvy. Seulement lorsque celle-ci lui demanda pour la troisième fois si c'était à Paris où à la campagne qu'aurait lieu la célébration des noces de Faustine, elle sembla sortir de sa rêverie et répondit en fixant machinalement sur elle un de ces regards pesants qui ne voient rien.

— Je ne sais pas.

— Mais, ma chère, répliqua la présidente en secouant le bras de sa compagne, qu'avez-vous donc aujourd'hui? il me semble que, loin d'être plus triste que de coutume, vous devriez être enchantée de ce qui se prépare..... Tout ne sourit-il pas à

vos vœux!..... Votre rêve le plus doux depuis deux ans est l'union d'Oswald et de Faustine; aujourd'hui ce rêve devient une réalité... et vous semblez en être affligée!... Je ne vous conçois pas!....

— C'est vrai, répondit avec une sorte d'effort l'épouse du général, c'est vrai,.. je ne sais pourquoi,.. mais cette union..... Faustine, dit-elle en s'interrompant, Faustine, laisse-nous un instant, ma fille..... J'ai à entretenir ta cousine de choses qui t'ennuieraient et te fatigueraient; va étudier la cavatine que tu dois chanter ce soir...

— Je vous obéis, maman, répondit la jeune fille, mais vous me traitez

toujours comme un enfant..... C'est bien ennuyeux!.. Encore des mystères, continua-t-elle en s'éloignant, encore des mystères!... Tout le monde a des secrets ici... Oswald lui-même en est enveloppé comme eux tous... Quand donc tout cela finira-t-il, et quand serai-je enfin ma maîtresse!

Et la physionomie de la jeune fille prit cette teinte d'une farouche impatience qu'on remarquait chez elle quelquefois : un feu sombre animait son regard déjà si expressif, puis tout cela disparut, car elle vit, à la fenêtre du cabinet de son père, Oswald qui lui souriait avec l'expression d'une joie douée et pure. Ses traits reprirent leur calme et leur dignité accoutumés,

et elle monta lentement les marches qui conduisaient au salon, en rêvant d'amour et de bonheur.

— Oui, ma chère Amélie, continuait la mère de Faustine, oui, de funestes pressentimens m'agitent, maintenant que je vois approcher l'instant qui doit unir ces deux enfans.... Il y a eu tant de fatalité dans ma destinée que je dois la léguer à tout ce qui tient à moi...

— Folles idées que tout cela!.. quels malheurs pouvez-vous redouter?... Depuis vingt ans votre existence a été si paisible!...

— Vous n'avez jamais entièrement lu au fond de mon cœur... Il y a là depuis bien long-temps une honte,

une infamie qui m'étouffent..... Ces vingt ans de tranquillité dont vous parlez ont été vingt années de torture,.... vingt années de déception..... elles m'accablent,... il est temps que Faustine me quitte !...

— Rose, je ne vous comprends pas,... jamais vous ne m'avez tenu un pareil langage.. Quoi ! Faustine, le seul gage qui vous reste de l'amour d'Eugène pourrait être la cause de la mélancolie où je vous ai vue plongée tant de fois!..

— Oh ! ne me parlez pas d'Eugène... Faustine, un gage de son amour!..... Ah ! si vous saviez..... Eugène, cet homme si bon, si aimant, dont tout le bonheur consistait à me voir heu-

reuse, c'est lui que je trompe depuis vingt ans.. Je le trompe indignement.. Mais comment aurai-je eu la cruauté de lui ouvrir les yeux?... Et cependant c'était pour lui,.... pour le sauver!... Ah! je me rappelle encore cet horrible moment!... Ma pauvre tête s'égara tout-à-fait.... On m'avait parlé de mon fils,.... je devais le revoir,..... puis, on me montrait l'échafaud sur lequel allait rouler la tête du père... Je devins... infâme, ... puis après cela, Faustine!... Et Eugène, en voyant cet enfant, oublia presque nos infortunes... Il le pressa contre son sein, il le couvrit de baisers..... Oh! il aurait dû l'étouffer..... car c'était.... Ah!.... horreur!!!....

La malheureuse, suffoquée par la violence de ses sensations, se renversa sur le dossier du siège où elle venait de s'asseoir : la présidente ne l'avait jamais vue en pareil état.... elle n'y comprenait rien, bien qu'elle eût souvent trouvé de singulières réticences dans les conversations confidentielles qu'elle avait eues quelquefois avec sa cousine; néanmoins elle ne supposait pas que la conscience de Rose pût être chargée d'une action assez noire pour élever dans son sein un orage aussi violent que celui qui venait d'éclater.... Elle se hâta de lui faire respirer des sels, et faisait tous ses efforts pour lui rendre, sans être obligée d'appeler ses femmes, la con-

naissance qu'elle avait presque perdue, et tout en lui prodiguant les soins les plus empressés, elle cherchait dans le passé un événement, une circonstance qui pût éclaircir le mystère dans lequel elle se perdait... Faustine était évidemment la cause du désespoir de sa mère... Tout-à-coup un trait de lumière vint dissiper ses ténèbres qui lui dérobaient la vérité.... Elle pensa à Basseville, à la petite maison de Barrère, à cet affreux chiffonnier qui s'élança du boudoir où gisait Rose, roidie par d'horribles convulsions !...

— Ce serait épouvantable ! dit-elle. Oh ! la malheureuse..... elle l'avait caché à tout le monde !..... Comment n'ai-je pas deviné cela cent fois !.....

La mère de Faustine revenait cependant à elle, des larmes abondantes la soulagèrent, elle recouvra insensiblement l'usage de sa raison, qui s'était véritablement égarée quelques momens, et lorsqu'elle fut revenue à elle même, elle regarda la présidente avec inquiétude.

— Que vous ai-je dit, ma bonne cousine? murmura-t-elle doucement.... Vous aurai-je effrayée?.... Oh! c'est qu'il est des douleurs affreuses, ... des souvenirs qui ne s'effacent jamais!...

— Calmez-vous, Rose, calmez-vous... un jour vous me confierez vos chagrins, j'essaierai de les adoucir, partagés, ils vous pèseront moins...

— Non, non.... tôt ou tard ils

m'entraîneront;... c'est un poison lent et cruel....

— Allons, remettez-vous;..... voici Eugène et Oswald, voyez comme ils paraissent heureux!....

— Oui,.... eux, ils le peuvent.... mais moi!....

Le général s'aperçut en arrivant du trouble où était sa femme : il fronça le sourcil :

— Encore des folies! dit-il.... Rose, vous ne serez donc jamais raisonnable!... Il n'est cependant pas de plaies que le temps ne cicatrise.... En vérité, vous semblez constamment vouloir rouvrir celles dont nous avons été frappés!.....

— Mon ami, ne vous fâchez pas,

je vous en conjure, ... je serai désormais, comme vous dites, tout-à-fait raisonnable; ... si une larme vient encore quelquefois mouiller ma paupière, ce sera en secret, quand je serai seule..... toute seule !

Le général se reprocha sa vivacité et embrassa tendrement sa femme ; puis il dit en s'asseyant auprès d'elle :

— Je viens d'avoir une conférence sérieuse avec Oswald, sur l'exécution prochaine de nos projets de mariage. Bien que je ne sois, en aucune façon, esclave du préjugé, et que la monomanie d'un nom aristocratique ne me tourmente pas du tout, cependant j'aurais été bien aise de savoir à quoi m'en tenir sur sa naissance ; mais un

voile qu'il m'a été impossible de soulever la couvre encore, et la couvrira peut-être toujours : j'avais écrit en Allemagne à un homme fort adroit et sur l'habileté duquel je comptais : après de longues recherches il n'a pu me donner que de faibles renseignements, dont une partie m'était déjà connue. Voilà une lettre que je viens de recevoir de lui. Voyez ce qu'il me mande.

La présidente pris la lettre et lut :

« Mon cher général ,

» Depuis trois mois je suis comme un furet à la piste de tout ce qui peut me mettre sur la voie de votre affaire : mais je crois que le diable se plaît à

embrouiller la fusée : lorsque je crois tenir le fil, il m'échappe ou il casse, et je me perds de nouveau dans le labyrinthe inextricable des conjectures. Tout ce que j'ai pu savoir d'une manière positive, c'est qu'au commencement de 1795, une femme de qualité, dont le mari avait émigré, chassée de France par la peur et la misère, chercha à passer en Allemagne pour rejoindre son époux qui avait emporté avec lui de fortes sommes. Cette femme, dénuée de tout, tomba malade dans une mauvaise auberge des bords du Rhin où elle s'était arrêtée avec un enfant qu'elle emportait, et auquel elle semblait fort attachée, bien qu'il ne fût pas le sien, disait-elle..... Cette

femme exténuée de privation mourut bientôt, et on aurait déposé dans quelque hospice l'enfant qu'elle laissait, si une cantinière française, qui logeait dans la même maison, n'eût déclaré qu'elle voulait absolument s'en charger. Il paraît que cette cantinière avait reçu de la mourante des confidences qui l'avaient intéressée en faveur du malheureux orphelin. On pense même que l'espoir de toucher une récompense considérable des parens de cet enfant, si elle les retrouvait, entra pour quelque chose dans la détermination qu'elle prit de s'en charger : elle l'emmena donc avec elle, en eut grand soin et l'éleva jusqu'à l'âge de six ans; mais un jour un boulet de canon em-

porta la cantinière et son secret, et l'enfant resta au régiment qui l'adopta : il y fut bientôt tambour : cependant il était dans la destinée de cet enfant de ne pas pouvoir conserver un protecteur, le régiment fut presque entièrement détruit à la bataille de..... et ses débris rejetés dans d'autres corps. Le jeune tambour fut alors séparé de ses pères nourriciers ; ici la tradition sur son compte devient incertaine : il paraît qu'il se distingua, quitta la caisse pour le fusil, devint sous-officier, puis gagna ses épaulettes à quatorze ans ; depuis ce temps, général, vous l'avez connu, et ce que je pourrais vous en dire ne vous apprendrait rien que vous ne sachiez déjà. On m'a

dit que la cantinière avait parlé une fois, soit de papiers, soit de bijoux ou d'un signe, je ne sais lequel, qui pourraient faire reconnaître l'enfant de sa famille : mais où trouver ses parents, si toutefois la hache républicaine ne les a pas moissonnés.... Pour moi, j'ai fait dans le sens de vos désirs, général, tout ce que j'ai pu ; ma tâche est remplie, je ne saurais rien vous dire de plus, mais je suis persuadé que le jeune homme est d'une très-bonne famille..... le tout est de la rencontrer.

» Adieu, général, comptez en toute occasion sur mon dévouement.

Etc., etc. »

— Eh bien ! mon cher Oswald, dit le général en riant, puisque nous ne pouvons pas rencontrer tes parens, nous nous en passerons, et nous nous contenterons de toi seul.... Qui sait si ta famille n'eût pas été peuplée d'absurdes personnages comme il en pleut aujourd'hui, qu'il nous aurait fallu épouser, ou qui se seraient, par les mille et une prétentions ridicules à l'ordre du jour, opposés à ton union avec ma fille.... Car je suis un paria, moi, aujourd'hui.... J'ai servi la France et non l'étranger, jamais je ne me suis baissé dans une antichambre pour y ramasser une décoration, et je suis pour bien des gens un renégat, oui, un véritable paria !

— Eh ! général , qu'ai-je besoin de parens , de famille , à qui je serais entièrement étranger ? en vous n'ai-je pas un père rempli de bonté , et dans la mère de Faustine la plus tendre et la meilleure des mères ?... que puis-je encore désirer ?

Et le jeune officier pressait avec ivresse les mains de ses parens d'adoption ; tous étaient émus. La présidente se leva :

— Voilà assez pour le sentiment, s'écria-t-elle ; allons faire nos préparatifs, et que bientôt les gais vignobles de la Bourgogne couronnent de leurs pampres nos jeunes fiancés.

VI.**VINGT ANS D'ENTR'ACTE.**

— Eh bien ! dit tranquillement le forçat libéré en entendant l'exclamation de Sarrazin, eh bien ! qu'y a-t-il donc d'extraordinaire dans mon apparition ?... Tu sais pourtant qu'en révo-

lution, il n'y a que les morts qui ne reviennent pas!

— En révolution, répéta le cercle aristocratique... en révolution!... Non seulement ce misérable est un forçat libéré, mais c'est en outre un jacobin... O mânes de nos aïeux!!!

M. Sarrazin demeura toujours saisi; cependant, il finit par voir combien était défavorable le rôle qu'il jouait : il se leva tout à coup :

— Mesdames, dit-il, celui dont la présence semble causer ici quelque trouble, est un homme de qualité qui a singulièrement souffert pour la bonne cause.

— Vraiment ! s'écrièrent les hobeaux!

— Hein ! dit Zacharie.

Sarrazin lui faisait des signes : il le laissa dire...

— Oui, continua l'officier municipal, il a étonnamment souffert pour la bonne cause... et je suis sûr que le motif qui lui a valu le *désagrément* dont il vient de vous parler, se rattache à cette cause... J'en répondrais sur ma tête... n'est-ce pas, M. de Zacharie?

— Vois ma cartouche.

— J'en étais sûr : condamné pour complicité dans l'affaire de la machine infernale, et gracié par Sa Majesté Louis XVIII!...

— Quoi ! serait-il possible !... un martyr de la légitimité !... un noble compagnon des Cadoudal et des Polignac!...

M. de Zacharie veut-il accepter quelque chose... un doigt de vin... un biscuit ?

— Merci... je n'ai ni faim ni soif...

— Oh ! mais, racontez-nous donc... C'est incroyable !... quatorze ans aux galères... ce doit être bien incommode !

— Cela dépend.

— D'un ennui à mourir !

— Pas plus que le bavardage d'une demi-douzaine de vieilles folles, et les sottes questions d'autant d'imbéciles...

— Il a de la fierté dans le caractère ! dit le vicomte de Ribourdin...

— Mais un peu de rudesse, murmura madame de Vauluisant... Du

reste, ce devait être un fort joli garçon avant la révolution.

— Est-ce l'explosion de la machine qui vous a maltraité de la sorte ? demanda le curé.

— Ou bien, dit un autre, est-ce que, par hasard, au bagne on n'aurait pas pour les gens de qualité plus de ménagemens que pour le commun des forçats ?... Ces gardes chiourmes sont si mal élevés !...

Puis, tous se mirent à adresser en même temps à Zacharie mille questions plus saugrenues les unes que les autres.

L'homme, qui n'était patient que tout juste, se leva en lâchant un jurament effroyable, et demanda à Sar-

razin s'il ne pouvait pas lui parler un instant sans être ahuri par la volée d'hébétés qu'il avait à sa table.

— Si fait, mon cher, si fait, dit Sarrazin qui mourait d'envie de se débarrasser le plus tôt possible de son hôte; nous allons passer au salon, tandis que ces dames prendront le café... Vous permettez?...

— Assurément ! répondit l'honorable assistance qui commençait à ne plus porter autant d'intérêt au martyr de la légitimité.

— Assurément, répéta le chevalier de Maradas, tandis que vous causerez, nous prendrons le café, l'heure du souper arrivera insensiblement, et il n'y paraîtra pas.

Sarrazin et Zacharie quittèrent la salle à manger au milieu d'une ondée de politesses que l'on adressait au dernier, qui n'eut pas l'air d'y prêter la moindre attention.

— Les gens de qualité, dit madame de Vuluisant, lorsque les deux personnages furent sortis, les gens de qualité ont toujours quelque chose qui les décèle... J'aurais gagé, à la première vue, que ce M. Zacharie était bien né...

— En effet, répliqua M. Mathias, qui voulait faire semblant d'être jaloux, il a des manières tellement distinguées, qu'il est impossible de s'y méprendre... Il est surtout avec les dames d'une politesse exquise.

— En attendant, dit M. de Maradas, je suis pour mon compte fort aise qu'il soit parti... Le ton de cet homme a failli m'ôter le peu d'appétit que j'ai, et m'aurait bien certainement troublé dans ma digestion... et c'est, je pense, le plus grand tort que l'on puisse faire à un galant homme.

Tandis que les convives de Sarrazin continuaient à faire disparaître avec la plus minutieuse exactitude les derniers vestiges du festin, celui-ci était entré en explication avec Zacharie sur leur singulière rencontre et sur les événemens qui l'avaient amenée.

— Bien certainement, lui disait-il, d'après ce qu'on m'avait raconté de l'affaire du 9 thermidor, je vous croyais

mort et parfaitement mort..... Vous aviez reçu un coup de pistolet qui vous avait brisé une partie de la tête; on vous avait jeté par une fenêtre sur le pavé, et de là au fond d'un égout.... Pour ne pas mourir de pareille aventure, il faut avoir l'âme solidement chevillée dans le corps...

— Cent autres à ma place y auraient laissé leurs os... Mais, comme tu sais, je suis un peu coriace, et j'ai résisté...

— Racontez-moi donc cette espèce de miracle!...

— Lorsque je tombai des fenêtres de l'Hôtel-de-Ville sur le pavé, j'étais tellement ensanglanté, que la populace me crut mort, et, pour ne pas se donner la peine de m'envoyer à un cime-

tière, elle jugea plus convenable de me jeter dans un égout qui se trouvait près de là : ce fut ce qui me sauva. A l'entrée de cet égout était un fort amas d'immondices qui m'empêchèrent de rouler au fond : j'y restai sans connaissance à peu près vingt-quatre heures, et quand je revins à moi, je me sentis horriblement malade ; non-seulement j'avais la mâchoire fracassée, mais j'avais en outre une cuisse cassée. Cependant les douleurs inouïes que je ressentais ne m'empêchèrent pas de me traîner jusqu'à l'entrée du sale réduit où je gisais. Le grand air me fit du bien ; je repris quelques forces, mais il m'était impossible d'aller plus loin. Il était une heure du matin, personne

ne se montrait dans les rues. Deux ou trois patrouilles passèrent, mais je me gardai bien de leur demander du secours. Une fois reconnu, mon affaire eût été claire; j'attendis. Bientôt je vis briller un fallot, c'était celui d'un chiffonnier. J'appellai mon ancien confrère; il accourut. C'était justement ce pauvre diable de Granut que, dans le temps, j'avais si brutalement dépossédé de la charge de prévôt. Heureusement qu'il ne m'avait pas gardé rancune, et il courut aussitôt chercher quelques camarades qui étaient à boire dans un petit cabaret du voisinage. On me chargea sur un brancard, et je fus porté dans un hospice où l'on me fit passer pour un des braves qui avaient

attaqué la commune et renversé Robespierre. On examina ma blessure. Celle de la tête n'était rien. Moyennant un œil et presque toutes mes dents, je pouvais en être quitte; mais la fracture de ma cuisse était bien autrement dangereuse. Les chairs étaient tellement enflées que le chirurgien déclara que l'amputation était le seul moyen de me sauver. Je refusai de me laisser opérer. Le chirurgien me tourna le dos, en affirmant que je n'avais pas quarante-huit heures à vivre. Quelques élèves du cours de clinique me regardant déjà comme un sujet qui devait leur revenir, me proposèrent de tenter la solution de la fracture. Comme quelques souffrances de plus ou de

moins m'étaient fort indifférentes , j'acceptai. Et voilà mes carabins, taillant, rognant, arrachant avec autant de sang-froid que s'ils n'eussent dépecé qu'un quartier de chevreuil. Il faut être juste, je ne bronchais pas et j'avais bien plutôt l'air d'être l'agent que le patient de l'opération. Un seul instant, et ce fut celui où l'on emboîta les os brisés comme on fait entrer des tenons dans leurs charnières, j'éprouvai une douleur si bizarre, tellement hors de tout ce que la nature humaine peut supporter, que je saisis de la main droite un des élèves dont je faillis broyer l'épaule entre mes doigts. Ils avaient traversé ses vêtements et étaient entrés dans la chair. Le brave garçon

se crut mort. Ses camarades émerveillés déclarèrent qu'un homme de ma trempe ne pouvait se laisser trépasser pour une égratignure comme celle que j'avais à la cuisse. Et ils avaient raison; car au bout de trois mois, à la grande surprise d'un chacun et au grand mécontentement du chirurgien en chef, blessé de voir ses élèves plus habiles que lui, je marchais. Seulement je boitais, comme tu le vois. Mais cela m'est très-égal, car cet inconvénient ne m'a rien ôté de mes forces.

— Vous pouvez vous vanter de l'avoir échappé belle,.... je vous en fais mon compliment bien sincère,..... dit Sarrazin qui faisait semblant d'être en-

chanté, tant il avait peur qu'il ne prît fantaisie à Zacharie de lui tordre le cou tandis qu'ils étaient seuls; mais continuez, car tout ce qui vous concerne m'intéresse infiniment.

Sarrazin lui jeta un regard de pitié : puis il continua :

— Je sortis de l'hospice, et quoiqu'il me faille peu de chose pour vivre, néanmoins j'étais fort embarrassé, j'étais dans le plus complet dénûment, et quoique aussi je ne tiennne pas beaucoup à la vie, cependant je ne voulais pas en me présentant à mon ancien domicile pour réclamer ce qui m'appartenait, être obligé de déclarer que je n'étais pas mort; car on n'aurait pas fait un quart-d'heure de grâce à l'an-

cien compagnon de Carrier. Je ne vis d'autre ressource pour moi que de reprendre la hotte et le crochet, je m'y résignai philosophiquement et je retournai à la vieille cave du faubourg Marceau, où j'avais trouvé un asile, lorsque tu me fermas au nez, si poliment, la porte de mon père : là je menai, pendant plusieurs années, la vie que j'y avais déjà menée ; et j'attendais patiemment l'occasion de venger non-seulement mes anciennes injures, mais encore les nouvelles.

— Vous songez toujours à vos vieilles querelles !....

— Si j'y songe !... avec moins d'emportement qu'autrefois, peut-être, mais avec plus de calcul..... et une volonté

plus ferme que jamais d'écraser ceux
qui m'ont réduit à l'état où je suis....
J'ai été quatorze ans à bonne école....

— Cependant , il serait peut-être
possible maintenant de revenir sur ce
qui a été fait, de vous offrir des dé-
dommagemens....

— Des dédommagemens, à moi!...
et qui peut m'en offrir qui compensent
ce que j'ai souffert?.... me rendra-t-on
quarante années d'une vie nouvelle,
pour remplacer les quarante années
qui n'ont été pour moi qu'un enchaî-
nement d'angoisses, de douleurs et
d'opprobre.... Me rendra-t-on un corps
sain et robuste comme celui que je
possédais avant que la main d'un frère

et celle d'une misérable populace, n'eût mutilé celui-là?....

— Cependant avec de l'argent!.....

— Quand on a su, sans murmurer, vivre au bagne, pendant quinze ans, avec un morceau de pain moisi, une pinte de féverolles à demi-pourries et de l'eau souvent infecte, on n'a pas soif d'or, mais on a soif de sang... Au surplus, je ne te demande pas ton avis, et si je te raconte mes aventures, ce n'est pas pour satisfaire ta sotte curiosité, mais parce qu'il est possible que j'aie besoin de toi, et qu'il est bon que tu saches ce qui m'est arrivé : et songe bien que si tu ne marches pas droit avec moi, je réglerai d'un seul coup

nos vieux comptes, et le tien sera clair.

L'officier municipal suait à grosses gouttes : il s'inclina sans pouvoir répondre. Zacharie continua :

— Enfin j'arrive à l'époque où les hommes que je fuyais avec tant de soin vinrent me relancer dans l'obscur retraite où je vivais : c'était vers le mois de nivose de l'an..... le nombre des habitans de notre souterrain s'était augmenté depuis quelques jours, sans que, du reste, j'y eusse fait grande attention ; et cependant les individus qui étaient venus y chercher un refuge auraient été remarqués par tout autre que par moi, car ils étaient loin, dans leur langage et dans leurs manières,

d'avoir la moindre ressemblance avec les habitués des Ruines ? sous les grossiers habits dont ils s'étaient couverts , perçait continuellement le ton de gens du grand monde : ils sortaient très-rarement et seulement la nuit ; mais ils recevaient de fréquentes visites, et comme ils répandaient l'abondance parmi les réfugiés du vieux cellier, loin de les questionner ou de les forcer à s'expliquer sur leurs projets, le nouveau prévôt avait pour eux la déférence la plus absolue. Un soir, au moment où je sortais moi-même pour faire ma tournée, ils quittèrent tous en même temps les Ruines, ce qui ne leur était pas encore arrivé : deux heures après, comme j'étais

auprès du palais Égalité, une détonnation épouvantable se fit entendre, un fracas de vitres qui se brisent, de maisons qui s'écroulent, de voitures et de cavaliers fuyant à toutes brides, remplit l'air; une horrible confusion s'empara de tout le quartier où je me trouvais : j'en cherchai la cause, et j'appris qu'une charrette chargée d'un tonneau de poudre avait été placée au coin de la rue Saint-Nicaise où devait passer le premier consul en se rendant au théâtre des Arts, et que le feu avait été mis à ce tonneau de poudre à l'instant où la voiture de Bonaparte se trouvait auprès. Comme il m'était très-indifférent que l'on fît ou non sauter le premier consul, je continuai mon travail et je

rentraï aux Ruines à l'heure accoutumée; mais à peine étais-je endormi, qu'une nuée d'espions et de soldats vint fondre sur notre retraite; tous ceux qui s'y trouvaient furent arrêtés, et, attendu qu'on m'avait saisi à l'improviste, je fus garrotté comme les autres et jeté dans un cachot. l'affaire s'instruisit; j'eus beau déclarer que je n'y avais pris aucune part, on savait que les conspirateurs avaient habité les Ruines, on pensa que je connaissais leurs projets; et comme, par une bonne raison, je ne pouvais donner à cet égard aucun renseignement, on conclut de mes dénégations constantes que j'étais leur complice, et en conséquence je fus, avec quelques autres,

condamné aux galères perpétuelles. Ce qui fait que tu n'as pu en être instruit par les papiers publics, c'est qu'ayant conservé le faux nom que j'avais pris, ce ne fut pas sous celui de Zacharie que je fus envoyé au bagne, où je serais encore sans les événemens qui ont renversé le gouvernement impérial : le nouveau roi a grâcié ceux qui avaient été condamnés pour l'affaire de la machine infernale ; presque tous étaient morts : nous ne restions que deux ; on nous a mis en liberté : alors seulement j'ai déclaré qui j'étais, c'est ce qui fait aussi que ma feuille de route m'a été délivrée sous mon véritable nom. Sans ce désir de vengeance qui me poursuit sans cesse, j'aurais quitté avec

regret les galères ; je m'y plaisais. Le bagne est un océan de douleurs et de souffrances , où seul je surnageais , tandis qu'il engloutissait à chaque instant la plupart de mes compagnons ; la fatigue n'était rien pour moi , et je me faisais un jeu des plus rudes travaux : là j'étais roi , les surveillans eux-mêmes me respectaient ; enfin ce spectacle de toutes les misères humaines , rassemblées dans un espace aussi étroit , était un baume qui me faisait oublier mes propres malheurs : là seulement règne la véritable égalité , l'égalité devant le bâton , et les sommités sociales que l'on y rencontre comme autre part disparaissent complètement sous le nivellement impitoyable du

nerf de bœuf. Enfin j'y étais presque heureux, et sans les motifs qui me déterminent à me mettre de nouveau à la recherche de ceux qui ont empoisonné toute ma vie, j'aurais essayé de me faire oublier à Toulon pour finir mes jours dans l'atmosphère du bagne, la seule où j'aie jamais respiré à mon aise. Mais ce fantôme ensanglanté qui m'obsède jour et nuit en me criant : Venge-toi, venge-toi ! m'a poussé vers Paris, et je m'y rendais, orsque le garde-champêtre de ta commune a voulu m'arrêter, tandis que je prenais un moment de repos. Ton nom qu'il a prononcé m'a engagé à le suivre, car j'ai pensé tout de suite que tu pourrais me donner les renseignemens dont

j'ai besoin, et tu vas me les donner à l'instant même.

Vers la fin du récit de Zacharie, Sarrazin était devenu rêveur; à peine écoutait-il ce que lui disait l'ancien chiffonnier; il réfléchissait à la situation diabolique où le mettait la présence de cet homme, dont il sentait déjà la main de fer s'appesantir sur lui, et il cherchait dans sa tête le moyen de s'en débarrasser pendant quelques heures, afin d'avoir le temps de faire monter à cheval un domestique qui aurait couru prévenir le commandant de gendarmerie, qui résidait au chef-lieu, distant du château de deux lieues seulement: une brigade serait arrivée, et Zacharie, accusé par Sarrazin de pro-

jets sinistres, eût été bien solidement empoigné et garrotté, et conduit à sa destination, où même, comme cela se pratique sans la moindre cérémonie envers les forçats libérés, on l'eût claquemuré indéfiniment jusqu'à réclamation d'amis ou de parens qui, dans ce cas, ne sont jamais pressés de prendre sous leur responsabilité les faits et gestes à venir d'un gaillard qui a *fauché le grand pré* les trois quarts de sa vie; mais Zacharie épiait les moindres mouvemens de son ancien domestique, il lut dans ses traits les irrésolutions qui l'agitaient :

— Écoute, Sarrazin, reprit-il; exécute-toi de bonne grâce, réponds franchement à mes questions, car je te jure

que , si tu cherches à louvoyer ou à ruser avec moi , rien ne saura m'empêcher de t'étrangler à l'instant même, dans ton propre salon : vois , si cela t'arrange ; au demeurant je ne te propose pas d'agir dans mes intérêts, donne-moi seulement quelques notions sur la famille Mont-Gray, et le reste me regardera.

Sarrazin vit bien qu'il n'y avait pas à reculer: il donna à sa physionomie un air rempli de bienveillance et affirma que sa préoccupation venait de la grande attention avec laquelle il avait écouté le récit qui venait de lui être fait , et qu'il était prêt à être agréable à M. Zacharie autant qu'il lui serait possible de le faire.

— Mais , ajouta-t-il , ce que j'aurais à vous dire serait bien long , vous êtes peut-être fatigué , si vous voulez vous reposer , je vous ferai donner une chambre où personne ne vous dérangera , et nous remettrons à demain la suite de cet entretien.

— Non... non.... je n'ai pas besoin de repos , et quand je sentirai ce besoin , le premier fossé venu me servira de chambre à coucher... Ce qu'il me faut à présent c'est l'histoire des Mont-Gray ; parle , je t'écoute.

— D'abord , dit Sarrazin , je vous dirai que toute cette famille se porte bien.

— Parbleu , je m'en doute !... Mais à propos , et l'enfant que nous leur

avons enlevé à Villebon.... qu'en as-tu fait ?

— Ce que j'en ai fait ?... mais rien... Je l'avais confié à une femme qui s'était chargée d'en prendre soin.... elle a disparu , et comme je ne me suis jamais vanté d'avoir pris part à cette expédition , qui m'aurait sans doute valu d'aller vous précéder ou vous joindre à Toulon si elle eût été connue, l'enfant a été perdu , et j'ai tout lieu de croire que jamais on n'en entendra parler.

— En ont-ils eu d'autres ?

— C'est - à - dire que madame de Mont-Gray a eu une fille , dont la naissance assurément ne regarde en rien son légitime époux.

— Bah ! et qui donc en serait le père ?

— Vous rappelez-vous le boudoir de Clichy, et de quelle monnaie vous fut payé le sauf-conduit accordé au mari de Rose ?

— Hein !... s'écria le chiffonnier en se levant avec un mouvement qui effraya Sarrazin... que dis-tu là ?

— Je dis que... j'ai l'intime conviction que l'enfant auquel madame de Mont-Gray a donné le jour, après l'aventure de Clichy, est de vous !

Zacharie paraissait éprouver une singulière émotion, et des sensations qui lui étaient tout-à-fait inconnues : mais tout cela passa avec la rapidité de l'éclair.

— Et que m'importe, murmura-t-il,

sourdement..... est-ce qu'il peut y avoir sur terre un être qui s'intéresse à moi..... Oui! que j'aie dire à cette fille qu'elle est la mienne, et elle me chassera de sa présence comme un misérable et un imposteur! Allons! pas de faiblesse!.... Ah! tu crois, Sarrazin, que cet enfant, puisque enfant il y a, est de mon cru.....

— Oui..... bien certainement.

— Mais cette aventure n'a pas dû considérablement amuser l'époux de la dame.

— Il ne s'en est jamais douté, et il l'ignore encore!.....

— Je me donnerai alors le divertissement de la lui apprendre..... Je m'étais proposé, à l'époque de cette

plaisanterie, de l'en instruire..... je n'en ai pas eu le temps.... Mais encore comment as-tu su cela ?

— Voici : Quand on emporta madame de Mont-Gray du pavillon où vous l'aviez laissée gisante sur le parquet, elle était mourante ; on eut mille peine à la rappeler à la vie, et lorsqu'elle revint à elle, une fièvre et un délire affreux s'en emparèrent et la tinrent pendant deux mois aux portes du tombeau : cependant un habile médecin parvint à la tirer d'affaire, et elle commençait à peine à se rétablir que, par suite des événemens du 9 thermidor, son mari fut promu à un grade supérieur, et partit aussitôt pour prendre le commandement d'une demi-

brigade. Moi, qui par votre disparition me trouvais sans place, j'allai proposer mes services à l'épouse de mon ancien maître : je lui témoignai tant de zèle et de dévouement qu'elle accepta, et je fus à même de surprendre ce grand secret qu'elle se vit dans la nécessité de confier à son médecin ; entièrement séparée de son mari depuis près de deux mois, par suite de l'emprisonnement de ce dernier, elle n'avait pas le moindre doute sur le véritable auteur de sa grossesse, et je dois dire que jamais désespoir ne fut pareil à celui qu'elle en éprouva.

— Allons ! passe le désespoir et allons au fait, car tout ceci commence à m'intéresser..... Je vois que je pour-

rai tirer parti de cette circonstance que je n'avais regardée dans l'origine que comme une des mille petites vexations dont je voulais abreuver ces braves gens !..... Après ?

— M. de Mont-Gray resta près de trois ans éloigné de sa femme, et lorsqu'il revint, il fut facile de lui en imposer sur l'âge de l'enfant, il crut qu'il avait vu le jour à sept mois, et il le croit encore.

— C'est bien..... Ainsi, il n'ont jamais pu découvrir ce qu'était devenu leur fils.....

— Jamais, et M. de Mont-Gray a même défendu à sa femme et à ceux qui l'entourent de prononcer, en quelque circonstance que ce fût, un seul

mot qui rappelât ce funeste événement. Ainsi, depuis quinze ans, il n'en a pas été question une seule fois.

— Et comment se fait-il que tu ne sois plus à leur service ?

— C'est que, quand M. de Mont-Gray est revenu de l'armée, il m'a tout bonnement mis à la porte, sous le prétexte assez ridicule que je ne lui convenais pas. Je ne lui en garde pas rancune, car je suis presque aussitôt entré au service du noble marquis de Basseville avec lequel je fais assez bien mes affaires. A corsaire, corsaire et demi.

— Et celui-là aussi a prospéré ?...

— Étonnamment... Mais cet homme est une véritable anguille, un feu-follet, le diable enfin... Il a trouvé le

moyen de se faufiler dans d'excellens emplois sous tous les régimes; la république et l'empire ont successivement trouvé en lui un champion qui ne reculait devant aucune difficulté, quand il ne s'agissait pas de payer de sa personne. Les antichambres de Bonaparte n'ont rien vu d'aussi servilement despotique que lui, et celles de la restauration n'offrent rien non plus d'aussi insolemment aristocratique... Enfin, il a si bien exploité les occasions que lui ont offertes les divers gouvernemens qu'il a servis, qu'il est devenu extrêmement riche, ce qui n'empêche pas qu'il ne soit excessivement ladre, et qu'il n'y aurait que de l'eau à boire chez lui, si je n'y mettais bon ordre.

— Il paraît que, de son côté, mon frère n'a pas trop mal mis à profit les circonstances; car j'ai vu, dans une feuille publique que le hasard m'a fait tomber sous la main, la qualification de général accolée à son nom.

— Oui : il a été heureux; mais il faut convenir que c'est un des plus braves généraux de l'ancienne armée. Il eût été fait maréchal d'empire, sans la chute de Napoléon... Mais, une chose qui vous surprendra peut-être davantage, c'est la position actuelle de Pierre Binoche, votre ancien confrère en chiffonnerie!!

— Est-il aussi devenu grand seigneur, lui?....

— Non.... ce n'a pas été sa manie;....

mais, après avoir ramassé des chiffons, comme vous le savez, il en a fait ramasser par les autres; puis il a acheté une petite papeterie qui a prospéré, et il avait tellement l'instinct de cette sorte d'exploitation, qu'il a créé en ce genre des établissemens de premier ordre : aussi Bonaparte, qui se connaissait en mérite et qui le récompensait partout où il le trouvait, lui envoya-t-il un jour la décoration de la Légion-d'Honneur... M. Binoche, qui a toujours conservé ses idées de républicanisme et de sans-culotisme, ne voulait pas accepter : mais on lui a fait comprendre que c'était une récompense véritablement civique qu'il était nécessaire de porter pour exciter l'é-

mulation dans les masses populaires, d'où sont sortis si souvent, sous la république et l'empire, des hommes extrêmement utiles à l'état.... cette considération l'a déterminé; et maintenant M. Binoche est un des manufacturiers les plus importants de France.

— Lui aussi.... toi-même, tout le monde enfin, je le répète, a pu se frayer une route dans le monde, hors moi!... Et pourquoi.... pourquoi cela?.... Fatalité!.... horrible prédestination!.... Eh bien! soit, je l'accomplirai;.... ils ont vidé la coupe de la vie... mais jusqu'à la lie seulement... qu'ils ont laissée au fond du vase:.... ils boiront tout... tout jusqu'à la dernière goutte.... et, s'ils ne portent pas eux-mêmes à leurs lé-

vres le calice empoisonné, je déchirerais plutôt leurs entrailles pour y faire pénétrer l'œuvre de destruction !....

Zacharie resta un instant absorbé dans ces poignantes réflexions de l'homme qui, encore plein de force et de vie, se voit frappé d'une mort anticipée;.... puis, à la grande satisfaction de son interlocuteur, il se leva lentement, et fixant sur lui ce regard qui tant de fois avait pétrifié Sarrazin :

— Songe, lui dit-il, que si tu dis un mot, un seul mot des intentions que j'ai manifestées ici, tu seras broyé entre mes mains comme le grain de blé qui passe sous la meule..... Bonsoir !....

Et il s'éloigna lentement, traversa de même, et sans paraître entendre ni

voir , les cours du château encore remplies de paysans , qui reculèrent à son aspect comme devant une apparition, et on l'avait perdu de vue depuis longtemps, que Sarrazin était encore collé sur son siège et les paysans dominés par un charme qu'ils se disaient tout bas ne pouvoir être qu'un maléfice de l'esprit des ténèbres.

VII.**LE LOUP-GAROU.**

LORSQUE Sarrazin rentra dans la salle à manger, tout le monde, hors M. de Maradas, qui avait la bouche trop pleine pour articuler un mot, accabla de questions l'intendant du marquis ; mais celui-ci, qui entendait encore vi-

brer à son oreille la menaçante injonction du chiffonnier, garda le silence : il essaya même de donner à cette discrétion, tant soit peu forcée, une couleur politique, en laissant échapper quelques exclamations qui tendaient à faire croire que le personnage, qui venait de quitter le château, pourrait bien avant peu être chargé de quelque haute fonction comme martyr de la bonne cause, et qu'il était très-prudent de ne laisser échapper sur son compte rien qui pût le blesser ou lui déplaire ; et, comme les convives de M. Sarrazin, après tout, attachaient moins d'importance à la personne de Zacharie, qu'à terminer convenablement une journée dont une grande partie avait été déjà

si bien employée , on imita la réserve de l'amphitrion et l'on ne songea bientôt plus qu'à prolonger autant que possible une séance gastronomique , qui devait faire époque dans les fastes culinaires de l'endroit.

Cependant on finit par se retirer, et chacun rentra chez soi à peu près sans accident : seulement le lendemain, au point du jour, derrière une des haies qui bordaient les prairies du château, dans un coin où l'herbe était toute foulée, on trouva une paire de gants qui ne pouvaient appartenir qu'à M. Mathias, et le râtelier de madame de Vauluisant, ainsi qu'une de ses hanches de carton : le curé, dont les jambes étaient si pesantes qu'il ne put monter

au premier étage de son presbytère , alla tout droit comme par instinct se blottir dans le lit de sa servante qui couchait au rez-de-chaussée ; quant à M. de Maradas , il était resté accablé sous le poids de ses lauriers , et gisait sous la table du festin : le lendemain on l'y trouva endormi et présentant exactement l'aspect de la carcasse du cachalot que l'on voit dans l'une des cours du cabinet d'histoire naturelle. L'intendant du marquis, craignant qu'il ne crevât entre ses mains comme un vieux mousquet trop chargé, le fit enlever par ses garçons d'écurie et charger sur une charrette à foin , qui le transporta triomphalement dans son château de Maradas , lequel consistait

en une chambre et un cabinet de pleins-pieds suivis d'un toit à porc et flanqués d'un poulailier en guise de tourrelle, le tout environné d'un parc de vingt-cinq pieds d'étendue sur toutes faces, et de palissades faites avec les vieux échalas réformés des vignes de monseigneur.

Sarrazin, débarrassé de sangsues qui l'avaient dévoré depuis vingt-quatre heures, se mit à réfléchir sur les conséquences que pouvait avoir la résurrection de M. Zacharie, et il s'en fallait de beaucoup que ses réflexions fussent couleur de rose; car, si d'un côté il prévenait ses anciens maîtres des intentions hostiles de leur impitoyable ennemi, et que celui-ci en eût

la moindre connaissance , assurément c'en était fait de lui seul confident de ces intentions , si le chiffonnier venait à être instruit de son indiscretion ; et d'un autre côté , s'il ne disait rien et qu'il arrivât malheur , comme c'était assez probable , il risquait grandement , d'après sa longue entrevue avec Zacharie , d'être soupçonné de complicité et en conséquence expulsé sans pitié de la maison du marquis , qui dans ce cas ne pouvait décemment le garder à son service : et le pauvre intendant , livré à la cruelle perplexité de l'âne de Buridan , cherchait déjà , en raclant sur son violon un de ses airs favoris , la solution de la difficulté , lorsque le claquement réitéré d'un fouet

se fit entendre dans l'avenue du château : il courut à la fenêtre et vit entrer, dans les cours, Beaujean le valet-de-chambre du marquis, précédé d'un postillon, qui arrivait comme lui à toutes brides. Sarrazin se hâta de descendre pour savoir ce que signifiait un tel empressement, et il n'apprit pas, sans un certain serrement de cœur, que son maître ne tarderait pas à arriver, et qu'il fallait disposer le château en conséquence : et ce qui l'amusa encore moins que l'arrivée du marquis, ce fut d'apprendre que toute la famille Mont-Gray était du voyage et devait séjourner à Fontaine-Madame ; mais comme il ne pouvait rien à tout cela, Sarrazin fit contre fortune bon

cœur, et donna l'ordre de faire rafraîchir les arrivans.

— Ce ne sera pas de refus, dit le valet-de-chambre, car, outre la fatigue de la route que j'ai faite assez lestement, j'ai encore failli me tuer en sortant de Joigny, et j'ai fait une culbute qui, sans un bonheur inoui, devait me garantir d'en faire jamais d'autres.... Je ne sais pas comment il me reste un seul membre qui ne soit pas rompu....

— En effet, répliqua Sarrazin, qui remarquait alors seulement que la veste galonnée sur toutes les coutures, et la culotte de peau de daim du valet-de-chambre étaient toutes souillées de terre, vous me paraissez avoir labouré

la route avec vos genoux, vos coudes et vos épaules; que vous est-il donc arrivé?....

— Une aventure qui devait m'envoyer rejoindre dans l'autre monde tous les chevaux que j'ai crevés au service de M. le marquis.

— Vraiment!

— Vous savez que de Joigny à Bassou la route est droite comme un i et nivelée comme une allée des Tuileries; seulement une demi-lieue avant d'arriver à Bassou, elle fait un coude: nous avions des chevaux frais, le postillon qui m'accompagnait et moi, nous étions lancés comme des ballons, lorsqu'en tournant le coude, dont je viens de vous parler, un misérable, une espèce

de mendiant, qui tenait le milieu de la chaussée, ne jugea pas à propos de se déranger, croyant probablement que j'allais lui céder le pavé : mais je n'en avais ni l'intention ni le pouvoir, et je crus qu'il en serait cette fois comme tant d'autres, où j'ai passé sur le corps de ceux qui ne se rangeaient pas assez vite, en ayant néanmoins la précaution de crier gare un quart d'heure après, je crus, dis-je, que l'homme ferait la pirouette, et que je passerais comme à travers un brouillard : eh bien ! pas du tout ; le choc fut aussi violent que si mon cheval eût donné de la tête et de la poitrine contre un pillier d'église : la bête et moi nous roulâmes sur la poussière avec le ma-

lencontreux piéton , qui , il faut être juste , avait de son côté reçu un atout solide. Cependant comme j'étais le moins maltraité , je me relevai assez promptement , et je me préparais à distribuer à l'auteur de ma déconfiture une volée de coups de fouet , lorsque lui même se releva comme un furieux , m'arrachant mon fouet des mains , et m'aurait sûrement laissé mort sur la route sans l'intervention d'une brigade de gendarmerie qui regagnait la ville , et qui , voyant le combat qui s'engageait , arriva au galop pour mettre le holà à grands coups de plat de sabre : cependant on s'expliqua , et comme j'étais dans mon tort , je fis sonner bien haut mon titre de valet-de-chambre du

marquis de Basseville, envoyé en toute hâte à l'un de ses châteaux, qu'il venait habiter incessamment avec M. le général comte de Mont-Gray, l'un de ses amis: les gendarmes, émerveillés de la kirielle de noms que je faisais résonner à leurs oreilles, semblaient disposés à me donner gain de cause, lorsque l'homme que j'avais renversé, et qui m'écoutait avec la plus grande attention, prit la parole et, à ma grande surprise, parla lui-même en ma faveur:

— Messieurs les gendarmes, dit-il, dans ce qui vient de se passer il y a tout simplement malentendu, inadvertance.... si le courrier du marquis de Basseville et moi, nous nous étions réciproquement fait quelque concession en

prenant chacun la moitié du pavé, tout ceci n'aurait pas eu lieu... si vous voulez bien le permettre, il n'en sera plus question, et je le désire d'autant plus que c'était pour voir M. le marquis de Basseville et le général de Mont-Gray, que je me rendais à Paris, et le respect que je porte à ces nobles personnages me fait désirer d'éviter toute difficulté avec un de leurs gens....

Il y avait je ne sais quoi de moqueur dans l'air et le langage de l'homme qui venait de parler; mais comme ce qu'il venait de dire terminait toute contestation, je me joignis à lui pour que tout se terminât à l'amiable, et j'appuyai ma proposition d'un argument irrésistible pour des

gendarmes : ce fut l'offre de noyer la querelle dans quelques bouteilles de Bourgogne que nous fîmes à l'instant déboucher dans un cabaret voisin. L'homme culbuté m'adressa en buvant plusieurs questions sur M. de Mont-Gray et sa famille, sur le temps qu'il devait rester au château du marquis ; et quand j'eus satisfait sa curiosité, il se leva, et sans dire ni bonjour ni bonsoir à la compagnie, il s'en alla tranquillement en jetant sur le comptoir du cabaretier une pièce de monnaie pour sa part de l'écot. Je voulus m'y opposer ; mais il me lança un coup d'œil si effrayant, que je restai tout interdit. Il fit quelques pas sur la grand' route, puis se jeta dans

les champs, où je l'ai perdu de vue; voilà l'aventure qui a mis dans l'état où vous les voyez en ce moment ma culotte et ma veste.

Sarrazin n'eut pas besoin de faire de grands commentaires pour deviner que l'homme rencontré par le valet-de-chambre n'était autre que Zacharie; et il ne douta pas un moment que, d'après les renseignemens qu'il avait pris du valet, il ne revînt bientôt rôder autour du château au lieu de se diriger sur Paris.

— Ma foi, dit-il, qu'ils s'arrangent; après tout, je ne suis pour rien dans l'affaire, ni mon maître non plus, et je ne sais pas quels si grands risques je puis courir.... Vogue la galère...

Et Sarrazin, sans y songer davantage, mit sur pied tous les domestiques du château, fit donner de l'air aux appartemens, nettoyer la cour d'honneur, et passa dans son cabinet pour mettre ses comptes au courant et faire concorder les additions qu'il devait présenter à son maître avec les soustractions qu'il avait faites pour lui-même...

Trois jours après, un grand fracas de voitures roulant avec rapidité, de chevaux caracolant et galopant aux portières, de postillons armés de fouets retentissans, annonça aux habitans du bourg de Ch***** que celui qui comptait bientôt ramener au milieu d'eux toutes les douceurs de l'ancien régime

daignait honorer de sa présence ses trop heureux vassaux. Bientôt ce fut au château une inexprimable confusion : M. Sarrazin avait distribué à deux ou trois douzaines d'enfans quelques gros sous pour qu'ils eussent à crier à tue-tête *vive monseigneur!* à l'arrivée du marquis. Il avait aussi préparé un magnifique discours qu'il devait débiter à son seigneur à sa sortie de voiture, et il se disposait à haranguer le noble marquis, lorsqu'un superbe danois appartenant au colonel Oswald, et qui arrivait avec lui, vint, pourchassé par deux chiens de basse-cour qui ne se souciaient sûrement pas de voir augmenter le nombre des commensaux de la maison, se jeter

dans les jambes du harangueur, lequel roula au milieu des voitures et des chiens, qui se déchiraient à belles dents, sans oublier M. Sarrazin, dont les vêtemens, en une minute, furent en lambeaux, et la figure passablement labourée par les ongles des combattans, qui semblaient se la disputer. Mais le colonel Oswald, qui tenait beaucoup à son danois, sépara les champions, à la grande satisfaction de Sarrazin, et presque malgré les assistans, dont l'hilarité était excitée au dernier point par la bizarre position de l'intendant.

— Au fait, dit M. Binoche, qui avait déjà pris la pose d'un homme prêt à critiquer ce qu'il va entendre,

au fait, de quoi se mêle ce Sarrazin, de vouloir pérorer z-en présence de gens possédant z-éminemment toutes les parties du discours?..... Je suis sûr que ces animaux lui ont rendu z-un service des plus conséquens en lui coupant la parole.... Il aurait lâché quelque sottise, et, pour mon compte, je ne lui aurais pas fait grâce d'un point z-oublié sur un i.

Cependant tout finit par rentrer dans l'ordre : les chiens de basse-cour avaient reçu des coups de bâton, le danois avait été bien caressé par son maître et bien essuyé par un officieux valet, et M. Sarrazin était allé refaire sa toilette. Chacun se casa, et M. le marquis enjoignit à Sarrazin de faire

dire à tous ceux qui se présenteraient pour lui offrir leurs hommages qu'il ne recevrait que dans quelques jours et aussitôt qu'il aurait mis ordre à ses affaires personnelles. Cette injonction accommodait fort Sarrazin, qui ne savait comment annoncer au général et à son maître la visite qu'il avait reçue du forçat libéré, visite sur laquelle il eût fallu donner des explications qui seraient devenues dangereuses ou embarrassantes. L'intendant espéra que, si Zacharie ne reparait pas, de quelque temps au moins, il ne serait plus question de cette affaire, et qu'on ne pourrait pas imputer à son silence sur l'apparition de cet homme les nouveaux malheurs qui en résulte-

raient. Comme tous les gens qui n'ont pas la conscience nette, Sarrazin se flattait que le temps viendrait à son secours ; et, comme beaucoup d'autres, il se trompait.

Après quelques jours de repos que le général avait accordés à sa femme continuellement souffrante, M. de Mont-Gray voulut absolument aller visiter la terre qu'il se proposait d'acheter : il lui tardait de quitter le château du marquis, dont le séjour lui pesait ; il annonça sa résolution à M. de Basseville ; les préparatifs du voyage furent bientôt faits ; c'était pour tous ceux qui devaient en être une véritable partie de plaisir ; le baron et la baronne de Ratilly avaient dans tout

le pays la réputation d'excellentes gens, et les seuls parmi la noblesse de la contrée qui ne fussent pas entichés de leurs titres et de leurs quartiers; aussi les hobereaux entre eux en parlaient-ils avec une espèce de dédain, et visitaient-ils peu souvent Ratilly, d'abord parce que le baron qui se souciait peu de la société de ses stupides voisins, ne les invitait pas, et qu'ensuite il aimait beaucoup mieux voir à sa table, dont il faisait admirablement les honneurs, quelques roturiers hommes d'esprit qui égayaient son dîner, que de se faire ronger par la race d'imbéciles qui auraient volontiers passé par-dessus toutes les opinions du monde pour arriver à une bonne table. Or, le ba-

ron n'entendant pas de cette oreille-là, les hobereaux le détestaient cordialement, ce dont le seigneur de Ratilly se souciait fort peu, et se consolait philosophiquement *inter pocula et jocos*.

On allait partir, et déjà chacun était à cheval ou en voiture, lorsqu'un incident qui n'offrait cependant rien d'important, arrêta le départ de quelques momens : le danois du colonel, qui était depuis assez long-temps en possession de courir en avant de la voiture de madame de Mont-Gray, et qui ne manquait jamais de se trouver à son poste, ne paraissait pas ; Oswald, comme on l'a vu, aimait beaucoup ce chien qu'il avait élevé, et c'était égale-

ment un plaisir pour madame de Mont-Gray, de voir l'intelligent animal faire mille gentilleses devant les chevaux, puis s'élancer sur la route de toute la force de ses jarrets musculeux, disparaître avec la rapidité d'une flèche, puis revenir en aboyant et en bondissant de joie ; aussi tous les domestiques furent-ils envoyés à la recherche du favori, mais personne ne put en donner des nouvelles ; seulement Sarrazin affirma que, la veille au soir, il l'avait entendu aboyer à l'une des extrémités du parc, mais qu'il le croyait rentré aussitôt que lui. Sarrazin ne disait pas que, non seulement il avait entendu aboyer le danois avec une sorte de fureur, mais qu'en outre, il

l'avait entendu se débattre et pousser des cris étouffés comme si on avait cherché à l'étrangler. Le brave Sarrazin avait eu peur, il s'était sauvé, et ne s'en était du reste vanté devant qui que ce fût. Toutes les perquisitions ayant été vaines, force fut de partir sans le coureur habituel, et toute la caravanne se dirigea sur Ratilly.

Nous qui n'avons pas de terres à acquérir, nous à qui les hauts soucis d'une grande fortune sont complètement étrangers, et qui ne voyons pas tous nos momens absorbés par les soins qu'exige une charge importante, essayons d'employer à la recherche du beau danois quelques-unes des vingt-quatre heures que la Providence nous

donne à dépenser chaque jour, et qui forment toute notre richesse en ce bas-monde; peut-être serons-nous plus adroits ou plus heureux que les valets du marquis de Basseville.

A une demi-lieue du château du marquis, au bout d'une prairie et dans un bas-fond marécageux coupé de petits canaux alimentés par une source voisine et bordés de vernes aux tiges droites et élevées, était bâtie depuis bien long-temps une vaste grange appelée la grange de Fontaine-Milard, qui servait de resserre aux foins que les bâtimens du château ne pouvaient contenir. Rien n'était plus triste, plus solitaire, plus délaissé que ce bâtiment qui n'était guère visité qu'à l'époque

de la fauchaison et à celle de l'enlèvement des foins lorsqu'on les conduisait au marché de la ville voisine ; hors ces deux circonstances , jamais on n'entendait crier sur leurs gonds rouillés les portes de la vieille grange ; jamais la voix d'un pâtre préparant gaiement son dîner à l'abri de ses murs n'avait fait retentir les échos de ce lieu désert comme un cimetière abandonné ; jamais un rendez-vous d'amour n'avait animé cette solitude , et si parfois un paysan , pressé par un orage ou par l'heure avancée , se voyait forcé de prendre un des rares sentiers tracés dans les environs , il pressait le pas , et souvent se signait en apercevant , à travers les aulnes élancés , les murs tris-

tes et grisâtres du vieux bâtiment, et ne respirait librement que lorsqu'il était sorti de l'atmosphère de terreur qui environnait la grange de Fontaine-Milard.

De vieilles traditions, religieusement conservées dans le pays, justifiaient la frayeur des habitans du bourg de Ch**** et des environs. Personne ne doutait que la grange Milard ne fut hantée par les esprits, et que le diable ne vînt de temps à autre y prendre ses ébats lorsqu'il était par trop fatigué des soins de son empire. La nuit on avait vu souvent l'esprit malin se jouer de quelques incrédules qui avaient tenté d'envahir ses domaines; il semblait les narguer en prenant mille formes bizarres; tantôt

c'était un feu follet qui bondissait sur la pointe des herbes, à travers la prairie, et courait le long des canaux dans lesquels il se précipitait en faisant bouillonner les eaux qui laissaient alors échapper des exhalaisons insupportables; puis, tout à coup, on le voyait reparaître sous la forme d'un chat sauvage, grimpant le long des grands peupliers, et poussant des cris déchirants.... puis après c'était un lièvre tapi dans un buisson, que les chiens fuyaient en hurlant d'effroi, et que le plomb du chasseur n'avait jamais pu atteindre; puis encore, aux époques solennelles, il y avait eu des séances de loups-garous, et des rondes de sabbat dont les récits embellissaient les soirées

d'hiver, et perpétuaient dans toutes les âmes la croyance des visions de Fontaine-Milard.

Dès la veille du départ du maître du château pour sa terre de Ratilly, quelques commères du village de Ch**** s'étaient réunies sur la place publique et jasaient vigoureusement de nouvelles apparitions qui auraient eu lieu dans le vieux bâtiment dont nous venons de parler. Un vigneron qui, la veille au soir en revenant de son travail, avait traversé la prairie, aurait entendu des hurlemens sortir de la grange, puis il aurait cru apercevoir une lueur vacillante se glisser le long des murs et pénétrer dans l'intérieur par une crevasse : puis une voix forte

et roulant comme un tonnerre lointain aurait ébranlé les toitures de la grange ; et l'homme qui n'en avait pas demandé davantage s'était enfui pour raconter et faire partager sa frayeur à ses voisins : on disait encore qu'un pauvre diable, qui habitait une chaumière hors du village, avait vu aussi la nuit précédente entrer chez lui un homme tout noir, dont les yeux lançaient des flammes, et qui s'était emparé d'un gros pain bis destiné à nourrir pendant quinze jours l'habitant de la chaumière, en ayant cependant l'honnêteté de laisser à la place du pain bis une bourse remplie d'or, mais qui, comme il arrive toujours de l'argent donné par le diable, s'était

convertie en une misérable pièce de cinq francs, que le pauvre paysan se hâtait de dépenser au cabaret dans la crainte qu'elle ne se fondît tout-à-fait entre ses mains. De tout ce que nous venons de rapporter, les compères et les commères du village concluaient que le diable s'était de nouveau établi à Fontaine-Milard, et qu'incessamment il ferait des siennes.

Si ce n'était pas satan en personne qui se trouvait alors à Fontaine-Milard, c'était quelqu'un qui, assurément, le valait bien. C'était Zacharie : bien instruit par le valet qui l'avait renversé sur la route de Paris, des projets de la famille Mont-Gray et surtout du mariage prochain du jeune colonel avec

la fille du général, il en avait rugi de fureur.

— Quoi donc ! se disait-il, ces gens-là ou quelqu'un des leurs jouiraient d'une félicité sans bornes, et d'un bonheur dont je n'ai jamais pu saisir la moindre parcelle, et je le verrais de sang froid!.. non, il faut que je périsse sous leurs coups, ou qu'ils succombent sous les miens!... Et puis de quel droit Mont-Gray et sa femme disposent-ils d'un enfant qui ne leur appartient pas à eux seuls?... Ne suis-je pas son père?... N'est-elle pas à moi cette fille, que j'ai jetée au milieu d'eux comme la bombe qui doit crever la casemate et faire sauter la poudrière d'un fort?... eux-mêmes ne sont-ils pas à moi... ne m'ap-

partiennent-ils pas , de ce droit de nature qui fait que l'allouette et la colombe appartiennent à l'épervier?..... Retournons sur nos pas , prouvons-leur que celui que la mort s'est vue forcée de relâcher deux fois , ne tombera que quand il aura tout anéanti autour de lui !

Et Zacharie avait quitté la route, s'était mis à marcher à travers champs et était arrivé au milieu de la nuit aux environs du château ; et comme il lui fallait un asile qui le dérobat à tous les yeux , il avait choisi la vieille grange dont l'isolement lui offrait la garantie d'une parfaite tranquillité , et sur laquelle un enfant , qu'il avait interrogé , lui avait donné des rensei-

gnemens qui l'avaient déterminé à l'instant même à s'y établir : et aussitôt que le marquis et la famille Mont-Gray furent arrivés, il alla, à la nuit tombante, se tapir derrière les haies des enclos et les murs des jardins pour tâcher d'apercevoir ceux que sa haine poursuivait déjà sans les connaître : le second jour il avait vu dans le parc Oswald et Faustine qui se promenaient en s'entretenant de la félicité que leur préparaient d'excellens parens ; ils étaient même venus s'asseoir tout près de l'endroit où s'était caché le chiffonnier, et ce dernier avait pu examiner à son aise ce couple enivré de son avenir. A la vue de cette fille qu'on lui avait assuré être la sienne, de cette

créature dont le visage était resplendissant de beauté, de jeunesse et de bonheur, un orage terrible s'était élevé dans le sein de Zacharie, son cœur bondissait dans sa poitrine comme un tigre furieux de ne pouvoir briser sa chaîne, ses dents s'entrechoquaient comme le tictac d'un moulin, ses mains déchiraient la terre; il fut prêt à s'élancer vers cet objet qui le brisait d'émotions jusqu'alors inconnues pour lui;... puis une larme brûlante comme un jet de lave avait sillonné sa joue et calmé son horrible agitation : il s'était éloigné malheureux plus que jamais il ne l'avait été : ni dans son in-pace, ni au milieu des douleurs de son corps mutilé par le

plomb et déchiré par le scalpel de l'impassible carabin, ni sous l'ignominieux bâton du garde-chiourme, il n'avait rien éprouvé de pareil à ce qu'il avait ressenti à la vue d'un être qui lui offrait un des plus beaux chefs-d'œuvre de la création : ... puis il se disait que cette création était la sienne, ... que cet être était une partie de lui-même, et le seul bien, la seule richesse qu'il eût désirée, qui l'eût réconcilié avec la vie, avec ces hommes dont il avait tant à se plaindre ; ... et quand aussi il vint tout à coup à penser qu'à jamais il lui était interdit de faire valoir même ces droits si doux, si sacrés que l'on tient de la nature, un vertige de fureur le saisit de nouveau, il jura,

par toutes les puissances du mal, que sa vengeance serait aussi inouïe que ses malheurs, et il alla se renfermer dans sa grange, où il passa la nuit dans des accès de rage qui faillirent égarer sa raison et trahir le secret de sa retraite, car c'étaient ses rugissemens que les paysans avaient entendus et qui avaient de nouveau donné l'essor à leurs conjectures superstitieuses.

Puis il revint le lendemain, il revint le jour suivant : chaque fois il vit ou il entendit des choses qui le navrèrent, ... et la veille du départ d'Oswald pour Ratilly il avait vu Faustine et le jeune colonel jouer comme des enfans avec leur danois favori.... La vue d'un misérable animal, comblé de ca-

resses par ceux qui lui auraient refusé à lui-même une simple marque de compassion, bouleversa encore toutes ses facultés, il fut prêt à s'élancer sur le méprisable objet de tant d'affections. Il pensa qu'il lui suffisait, pour détruire le frêle bonheur de tous ces êtres, d'un seul acte de sa volonté.... Il pouvait se jeter sur eux à l'improviste et les poignarder... Mais non, cela eût été trop simple;... il se prit à penser.... Soudain il lui passa par la tête une idée bizarre.... Il réfléchit profondément....

— Si j'avais ce chien ! murmura-t-il....

Une convulsion parcourut tous ses

membres : une de ses mains pressait avec force sa poitrine velue....

— Oui, répéta-t-il, il faut que j'aie ce chien ;... j'en ferai quelque chose !... Si je pouvais le saisir !...

Il regarda par-dessus le mur : Oswald et Faustine s'éloignaient. Le danois semblait avoir deviné la pensée du chiffonnier : il était resté et s'approchait, en grondant, du mur derrière lequel il sentait un étranger. Zacharie lui lança un caillou : l'animal, irrité, aboya avec force ; le chiffonnier, décidé à s'en emparer, et ne pouvant le joindre à cause du mur qui les séparait, se prit à courir tout le long de ce mur jusqu'à une petite porte, fermée par un simple loquet

qu'il ouvrit; le danois l'avait suivi en continuant d'aboyer et s'était élancé à travers la porte pour se jeter sur son antagoniste; mais celui-ci l'attendait, et lorsque le courageux danois crut le prendre à la gorge et le renverser, Zacharie le saisit aux flancs avec des mains qui, s'il l'eût voulu, auraient écrasé le pauvre animal comme un insecte, et, l'enlevant au-dessus de sa tête, il l'emporta à moitié étouffé jusque dans la grange où il l'attacha, au moyen d'une forte chaîne, à un gros pieu fiché dans la muraille, puis, regardant avec un sourire diabolique l'animal qui faisait de vains efforts pour briser le lien qui le retenait :

— Attends , attends , lui dit-il , tu ne resteras pas toujours ici ,... je te renverrai à ton maître !

Quelques paysans avaient entendu les hurlemens du danois et vu passer dans l'ombre , à travers la prairie , un objet à formes si singulières qu'ils ne doutèrent pas un instant que ce ne fût le démon familier du lieu qui emportait une proie qu'ils ne pouvaient distinguer ; mais chacun d'eux se hâta de rentrer , tremblant que ce ne fût sa femme ou son enfant....

Et bientôt tout le village répéta avec un effroi indicible :

— Le loup-garou !... le loup-garou !...

FIN DU QUATRIÈME VOLUME.



LE CHIFFONNIER.
Attends, attends, lui dit-il, tu
ne restes pas toujours ici, tu
retourneras à ton maître.
Quelques paysans avaient entendu
les hurlements du danois et vu passer
dans l'ombre, à travers la pinède, un
objet à formes si singulières qu'ils ne
doutèrent pas un instant que ce ne fût
le démon familier du lieu qui empor-
tait une proie, puis ne pouvaient dis-
tinguer; mais chacun d'eux se hâta
de rentrer, tremblant que ce ne fût sa
femme ou son enfant...
Et bientôt tout le village répéta de ce
un effroi indicible :
— Le soup-garou!... le soup-garou!



TABLE

DU QUATRIÈME VOLUME.

CHAP. I ^{er} . Autres Temps et mêmes Choses.	Pages 1
CHAP. II. Croquis.	23
CHAP. III. Le Forçat libéré.	45
CHAP. IV. Anciennes et nouvelles naissances.	74
CHAP. V. Deux Mystères.	109
CHAP. VI. Vingt ans d'Entr'acte.	128
CHAP. VII. Le Loup-garou.	170

FIN DE LA TABLE DU QUATRIÈME VOLUME.

TABLA

DE QUATRE VOLUMES

1	Chap. I. Les Amis de l'Amour
28	Chap. II. Les Amis de la Vérité
45	Chap. III. Les Amis de la Liberté
74	Chap. IV. Les Amis de la Paix
109	Chap. V. Les Amis de la Justice
138	Chap. VI. Les Amis de la Modestie
170	Chap. VII. Les Amis de la Simplicité

FIN DE LA TABLE DE QUATRE VOLUMES

Sous presse,
POUR PARAÎTRE CHEZ LES MÊMES LIBRAIRES

LE
COMMISSIONNAIRE,

PAR
ALPHONSE SIGNOL ET STANISLAS MACAIR

4 VOL. IN-12.

